



HAL
open science

Images d'un fleuve de Guyane. La cartographie du cours inférieur de l'Oyapock de 1506 à 1900.

Patrick Pérez

► **To cite this version:**

Patrick Pérez. Images d'un fleuve de Guyane. La cartographie du cours inférieur de l'Oyapock de 1506 à 1900.. 2017. hal-01612477

HAL Id: hal-01612477

<https://hal.science/hal-01612477v1>

Submitted on 6 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

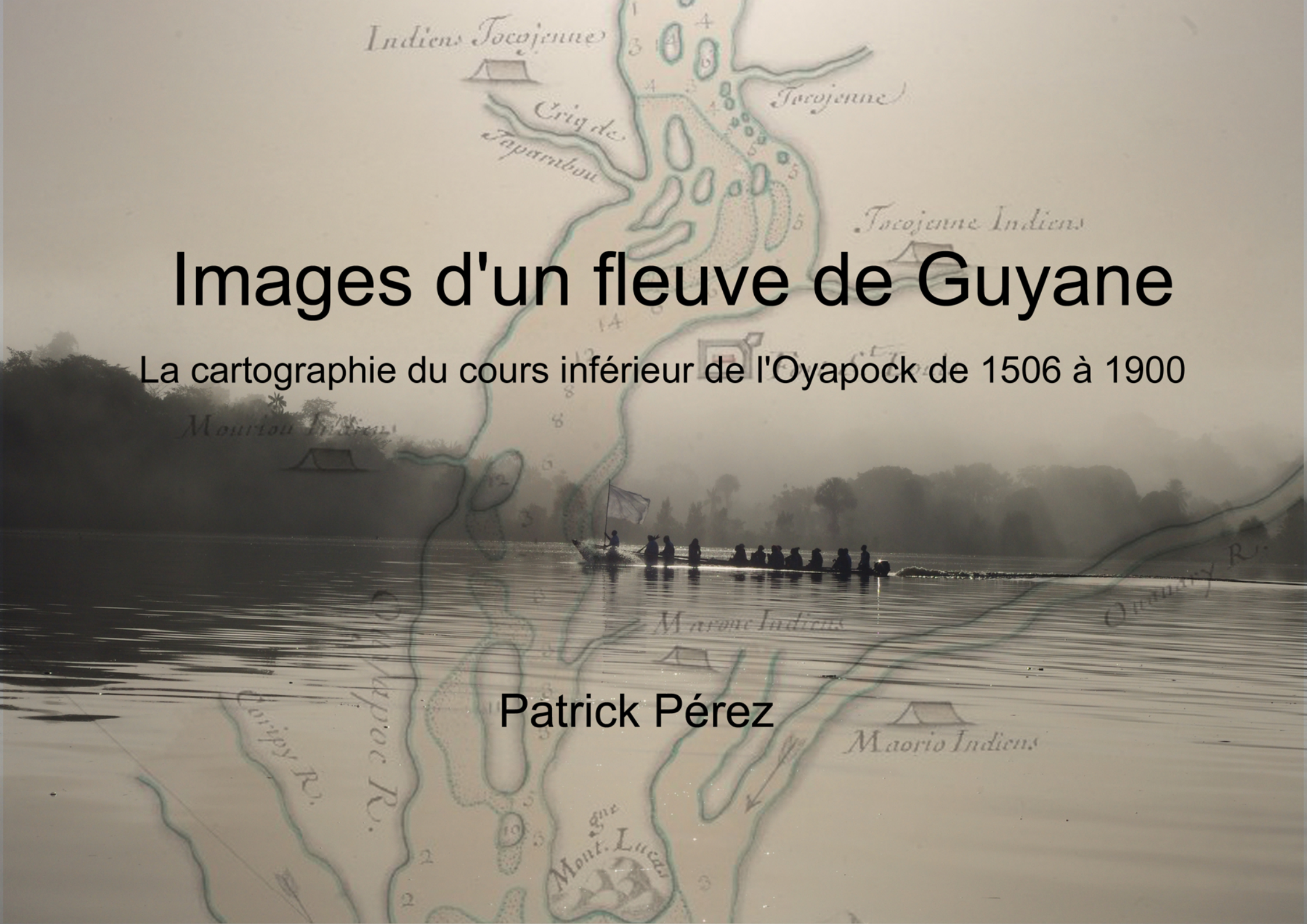


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Images d'un fleuve de Guyane

La cartographie du cours inférieur de l'Oyapock de 1506 à 1900

Patrick Pérez



Images d'un fleuve de Guyane

La cartographie du cours inférieur de l'Oyapock de 1506 à 1900

Patrick Pérez



© Patrick Pérez

Toulouse

2017

Remerciements

Cet atlas historique a bénéficié d'une lecture et de commentaires de Pierre Grenand, excellent connaisseur du bassin de l'Oyapock, de son histoire et de ses populations. Certaines de ses remarques ont été incluses en notes de bas de pages. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour son regard.

Ce travail n'aurait jamais pu voir le jour sans l'engagement de l'Observatoire Hommes/Milieus Oyapock, du *Laboratoire Ecologie, Evolution et Interactions des Systèmes Amazoniens* (Unité mixte CNRS, IFREMER, Université de Guyane), qui m'a offert son soutien logistique et financier via le Laboratoire d'Excellence DRIIHM du Muséum National d'Histoire Naturelle. Toute ma gratitude va en particulier à Damien Davy, directeur de l'OHM Oyapock, pour son accueil en Guyane et son aide intellectuelle.

Cet ouvrage est dédié aux habitants de l'Oyapock, Créoles, Amérindiens, Cabocles et Métropolitains, qui m'ont toujours reçu avec bienveillance et générosité au cours de mes diverses missions entre 2011 et 2015.

Afin de compléter une étude consacrée à l'organisation de l'espace construit d'une commune du Bas Oyapock¹, il m'a semblé pertinent de répertorier et de commenter les cartes portant sur cette région. Depuis les premiers relevés de Vicente Yañez Pinzón et de Juan de la Cosa vers 1500, jusqu'à la carte du gouvernement français pour l'arbitrage de Berne en janvier 1901, plus de soixante-dix cartes décrivent le bassin de l'Oyapock. Une cinquantaine de documents sont réunis ici, provenant principalement des fonds numérisés et publics de la Bibliothèque Nationale de France, de la Bibliothèque Nationale du Brésil et de la Bibliothèque de l'Université de Harvard². Gravés ou manuscrits, ces documents consignent de nombreuses informations géographiques : orographie, hydrographie, distribution des populations et des habitats, modes d'occupation des sols, etc. Mais ils racontent aussi comment un territoire fut reconnu, pensé, nommé puis délimité au fil des découvertes, des explorations et des négociations entre États. Le lecteur découvrira que le fleuve Oyapock fut parcouru très tôt, non seulement par les Amérindiens bien sûr, pour qui il forme un guide de l'Amazonie à l'Atlantique via la rivière Jari, mais encore par les explorateurs européens qui y voyaient une première étape de repos après la traversée de

1 Patrick Pérez (avec Olivier Archambeau), 2012, *Architecture et paysages de Saint Georges de l'Oyapock*, OHM Oyapock, CNRS Guyane, Cayenne.

2 On complètera utilement la lecture des cartes anciennes proposées dans cet atlas qui ne concerne que le Bas Oyapock, avec les cartes toponymiques et historiques du Moyen et Haut Oyapock récemment publiées par le Parc Amazonien de Guyane et l'OHM Oyapock : Joubert P., Perbet P. et Grenand P., 2015, *Cartes historiques du Moyen et du Haut Oyapock (1670 à 1990, série de 6 cartes au 1/500000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne, et Grenand P., Davy D., Perbet P. et al., 2015, *Cartes toponymiques du Moyen et du Haut Oyapock (série de 5 cartes au 1/25000e, 1/60000e, 1/100000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne.

l'Atlantique, avant d'entrer dans les contrées mythiques du seigneur de Manoa, *El Dorado*. Aussi, nonobstant les difficultés des expéditions, dispose-t-on dès les XVI^e et XVII^e siècles d'une cartographie assez juste renseignant le voyageur sur le réseau hydrographique comme sur les populations (localisations, inimitiés locales ou alliances politiques, etc.). Le XVIII^e siècle, marqué par les projets coloniaux, a fourni d'autres séries de cartes, plus rigoureuses, plus pratiques aussi : habitations, reliefs, qualités de sols sont consignés. Le XIX^e siècle est celui du différend qui opposa le Portugal, puis le Brésil, à la France pour la possession de l'Amapá. Bien que l'on dispose de nombreux récits de voyage pour cette période, la production cartographique sur l'Oyapock est presque muette de 1802 (date de la Paix d'Amiens) à 1850, sans doute pour ne pas réveiller les revendications des uns et des autres autour de l'aire du "Contesté", puisque tel est le nom qui fut donné à cette terre disputée par les deux nations. Mais elle reprend à partir de 1860 avec la découverte des sables aurifères sur les rivières Approuague, Camopi, Ouanary puis Carsewène, pour enfin se nourrir des résultats des explorations de Bouyer, Crevaux, Coudreau. Après 1901, date du règlement définitif de la question du Contesté, les cartes sont relativement figées ; il ne se découvre plus de contrée, ni de peuples nouveaux.

Pour autant, les limites toujours mouvantes de ce territoire mêlant l'eau à la terre n'en sont pas aujourd'hui plus précisément décrites. Sur les cartes du XX^e siècle, le délicat lacs de criques, d'igarapés et de ruisseaux, toujours à parcourir et à revisiter, est peu indiqué et les toponymes, d'abord amérindiens, puis français et enfin portugais, sur la rive droite, ont presque tous disparu (bien que leur maniement par les populations locales reste bien vivant). Partageant le fleuve entre deux nations, les cartes administratives ne décrivent souvent plus que la moitié du pays du Bas Oyapock. Enfin, hameaux, habitations forestières et carbets isolés, autrefois nombreux, s'effacent à mesure du regroupement des hommes autour des bourgs, des écoles et des centres de santé. Puisse cette collection d'images, dont la production s'étale sur quatre cents ans, raviver l'intérêt des Oyapockois des deux rives pour leur patrimoine cartographique.

nota : sauf mention contraire, toutes les cartes présentées suivent la convention d'orientation du nord géographique pointant vers le haut de la page. Les échelles, trop diverses du fait des agrandissements et trop peu significatives en raison de l'imprécision des distances sur les cartes anciennes, ne sont pas recalculées pour les fragments cartographiques reproduits. Il est plus pertinent ici d'utiliser les repères suivants : 62 km par le fleuve de Ouanary au premier saut sur l'Oyapock , 40 km à vol d'oiseau de Saint Georges à Ouanary (43 km par le fleuve), 70 km de Saint Georges au Cap d'Orange, la baie intérieure de l'Oyapock mesure 15 km de large pour 18 km de long.



Le fleuve Oyapock et son tout récent pont haubané liant le Brésil à la France

1. [1506Cosa] *Mappemonde (détail)*, Juan de la Cosa, Séville, circa 1506.

Cette mappemonde, l'une des plus célèbres, est le premier document faisant apparaître la géographie des Guyanes, et ce jusqu'au Cap de Nord en l'actuel Amapá. On y distingue très nettement la pointe du Cap d'Orange qui forme l'entrée de l'Oyapock. Le document porte deux dates : l'une de 1500 (près des Antilles, on peut lire : « *Juan de la Cosa la fit dans le port de S. Ma. l'an 1500* »), l'autre, peu claire, de 1503 ou 1504 (au large du Cap de Nord, on lit : « *Ce cap fut découvert en l'an Ml IIII? pour la Castille par Vicent Iañez* » [i.e. Vincent Yáñez Pinzón]). En plus d'être un cartographe reconnu, Juan de la Cosa fut l'un des premiers explorateurs de l'Amérique du sud. Si l'on en croit Bartolomé de Las Casas, il fut maître d'équipage sur les navires de Christophe Colomb, et ce pour les trois voyages. Avec l'Amiral, il découvrit le Venezuela (nommé alors Paria) lors du troisième voyage en 1498. En 1499, il s'embarqua comme pilote (avec Amerigo Vespucci) pour la première expédition d'Alonzo de Ojeda. Il parcourut les côtes du Venezuela et du Guyana, mais ne dépassa pas le Surinam. Il consulta à son retour les comptes-rendus d'exploration de Vicente Yáñez Pinzón, le découvreur de l'Amazone (voir *infra*). Il repartit avec Ojeda en 1502 pour le Venezuela, Trinidad et la Guajira. De retour en Espagne, il conduisit une mission d'espionnage à Lisbonne afin de contrer les prétentions des Portugais et établit deux cartes générales pour la reine Isabelle. Après son voyage de 1504 dans le Darien, Saint Domingue et la Jamaïque, il dressa en 1506 une carte générale des terres découvertes, probablement la fameuse mappemonde.

La cartographie des côtes de l'Amérique du Sud, et en particulier la région qui va de la Guyane à l'embouchure de l'Amazone, fut levée pour la première fois par Vincente Yáñez Pinzón, navigateur de Palos de la Frontera. Pinzón parcourut de 1499 à 1500, à ses frais, la côte nord de l'Amérique du sud jusqu'à la rive droite de l'Amazone, fleuve qu'il découvrit le premier en janvier 1500 (soit deux mois avant Diego de Lepe). Il prit le fleuve pour une « mer d'eau douce » et, bravant le terrible mascaret, décida de le remonter sur plusieurs lieues afin de s'assurer qu'il s'agissait bien d'une rivière. Il le nomma successivement Mariatambal, puis Santa Maria de la mar dulce et enfin Marañon. D'Anghiera dans son enquête auprès des découvreurs, publiée dès 1501, mit en doute la découverte de Pinzón et fit du fleuve une légende : « *Depuis ce cap de terre où se perd le pôle arctique, en allant presque trois cents lieues droit vers l'Occident, vers le Paria, comme à la moitié de cet espace, ils disent qu'ils trouvèrent un fleuve nommé Marañon, si large que je soupçonne qu'il s'agit d'une fable* »³.

³ « *Desde aquella punta de tierra donde se pierde el polo ártico, viniendo casi trescientas leguas en continuo trecho al Occidente hacia Paria, como a mitad del espacio, dicen que dieron con un río llamado Marañón, tan ancho que sospecho es fábula* », Pedro Mártir d'Anglería, *Décadas del Nuevo Mundo*, Polífono, Madrid, 1989 (1501), (década. 1, cap. 9, p. 77). Les deux uniques sources anciennes publiées sur la découverte de cette région sont Pietro Martir d'Anghiera (alias Pedro Mártir d'Anglería), *Décadas del Nuevo Mundo*, 1501, et Bartolomé de Las Casas, *Historia de las Indias*, 1517. Toutes les autres sources, y compris Gonzalo Fernandez de Oviedo, *Historia General de las Indias*, 1535 et 1557, sont postérieures aux premiers temps de la découverte et reprennent essentiellement ces documents.



2. [1516Maiolo] *Mappemonde (détail)*, Vesconte Maggiolo, 1516.
nota : la double ligne au centre est l'équateur.

Compilations de documents de découvreurs, cette carte et la suivante furent probablement établies à partir d'une carte perdue de Juan de la Cosa (elle-même basée sur les levées cartographiques des expéditions de Vincente Yáñez Pinzón, Alonso de Ojeda, Diego de Lepe et Juan de La Cosa). Les découvertes de Solís n'ont pas été reportées. Comme sur la carte précédente de Juan de la Cosa, les côtes nord de l'Amérique du sud semblent très détaillées en raison de l'abondante toponymie. Cependant beaucoup d'erreurs sont ici présentes dans la recopie de documents et de nombreux toponymes paraissent fantaisistes. Ainsi note-t-on que la côte de Palicura (près de la ligne d'équateur) est bordée à l'est par le golfe de Paria et la côte des Perles... soit une superposition de l'Amapá au Venezuela (et peut-être le golfe de Paria est-il ici confondu avec l'Amazone) ; une erreur que l'on ne trouve pas dans le texte d'Anghiera dix ans plus tôt (cf. *supra*).



Détail de la carte (retournée) sur la région de l'Oyapock avec mention de la Costa de Paricura



3. [1515Maggiolo] *Fragment de la carte des côtes du nord*, Vesconte Maggiolo, 1515.

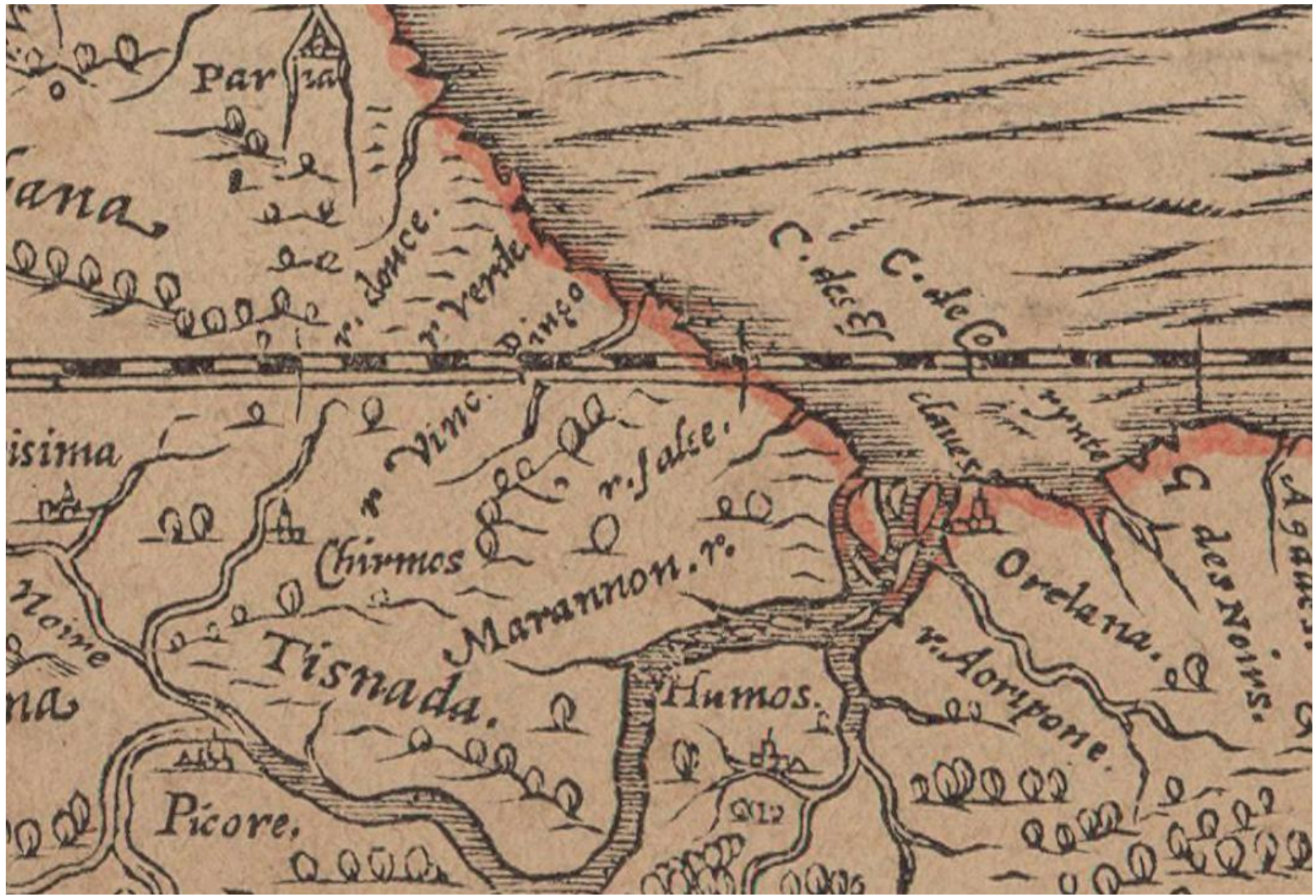
nota : la double ligne est l'équateur (avec un nord orienté à 30°ouest par rapport au haut de la feuille).

Pour une étude du bassin de l'Oyapock, l'intérêt plus particulier des deux cartes de Maggiolo réside dans la mention, signalée par Pierre Grenand, de *Costa de Paricuria* (près de la ligne d'équateur) qui « signifie qu'à cette époque des gens, déjà nommés Palikur, habitaient à cet endroit »⁴. Hors le domaine cartographique, on trouve une mention plus ancienne encore des Amérindiens Palikur et de leur territoire dans l'ouvrage de Pedro Mártir D'Anglería (1501) : « Les indigènes nomment cette région *MariaTambal*, la région à l'Orient du fleuve se dit *Camamoro*, et celle vers l'Occident *Paricora* », Pedro Mártir D'Anglería, *opus cité*, décade 1, chap. 9, p. 77.

⁴ Pierre Grenand, 2011, *Histoire des Palikur*, OHM, Cayenne, p. 15. Voir également Françoise et Pierre Grenand, 1987, « La côte d'Amapá, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi*, série antropologia, 3(1), 1987, pp. 1-77.

4. [1581Thevet] *Le nouveau monde decouvert et illustré de nostre temps (détail)*, André Thévet, cosmographe du roi, Chez Guillaume Chaudière, Paris, 1581.

La fameuse carte d'André Thévet (largement inspirée de la carte *Americae Sive novi orbis, nova descriptio* de Abraham Ortelius, 1570), où la forme de la baie de l'Oyapock et celle du Cap d'Orange sont parfaitement reconnaissables. Mais en lieu et place de l'Oyapock, on peut lire "rivière *Vincent Pinço*" (Vicente Pinzón). Cette indication engendrera 130 ans plus tard un trouble durable dans les relations frontalières entre Brésil portugais et Guyane française. Si les deux protagonistes de ce conflit accepteront au début du XVII^e siècle d'établir la frontière au long de la rivière Vincent Pinçon, les portugais localiseront cette rivière sur l'Oyapock, tandis que les français la localiseront au nord de l'Araguari (sous le Cap de Nord). L'Amazone est encore nommée ici *Marannon* (Marañón). Sur la rive droite de l'Amazone, le bourg de Bélèm (noté *Orelana*) est indiqué.



5. [1598Hondius] *Nieuwe Caerte van het wonderbaer ende goudrijcke landt Guiana*,
d'après les informations de Sir Walter Raleigh, Jodocus Hondius, 1598.

Une fameuse carte au contenu iconographique très inspiré de Mandeville et des fables de Prêtre Jean⁵, mais qui motiva de nombreux conquérants et aventuriers. Faisant suite aux explorations anglaises de Walter Raleigh, Lawrence Keymis et Leonard Berrie entre 1595 et 1597, la carte offre un relevé de côtes et de fleuves assez précis⁶. Le fleuve Oyapock est ainsi nommé pour la première fois d'après une toponymie locale (*Wiapago*).

Page de droite : carte complète. Pages suivantes : détails sur le lac de Parimé (où se baigne le seigneur de Manoa, *El Dorado*) et sur la région du fleuve Wiapago (Oyapock) territoire des *Arwaccas*, *Aricari*, *Charibes*, *Iaos* et *Piraos*. Noter que le tracé du fleuve est prolongé au crayon. Les *Iaos* désignent probablement les fameux Yao originaires de la région de l'Orénoque et de Trinidad, repoussés vers l'Est par les Espagnols. Lawrence Keymis et John Ley les localisèrent en 1596 de l'Oyapock à Kaw⁷.

5 Voir à ce sujet le livre de Jean-Pierre Duviols, 1986, *L'Amérique espagnole vue et rêvée dans les livres de voyage de Christophe Colon à Bougainville (1492-1768)*, Promodis, Paris.

6 « On note qu'une grande partie de la toponymie actuelle (surtout les cours d'eau) est déjà en place à l'échelle régionale. Raleigh et ses lieutenants, à la différence de leurs prédécesseurs (du moins ceux qui produisirent du matériel cartographique), cherchaient systématiquement le contact - avant tout pacifique - avec les populations amérindiennes, ce qui facilita grandement ces relevés toponymiques. Il est clair que *Cajane* s'applique ici à la rivière dite « de Cayenne » actuelle (d'ailleurs, *kayana* est le nom en wayana d'un petit silure des criques lentes) [...]. En revanche, je n'ai pas de certitude sur ce que recouvre « Gowateri Insel ». Est-ce l'île de Cayenne ou plus simplement l'îlet du Père ou celui de la Mère ? » (commentaire de Pierre Grenand).

7 cf. le recueil commenté des chroniques de l'exploration de la côte de Guyane entre les XVI^e et XVII^e siècles, par Gérard Collomb et Martijn Van Der Bel, 2010, *Entre deux mondes, Amérindiens et Européens sur les côtes de Guyane avant la colonie (1560, 1627)*, CTHS, Paris, pp. 36-38 et 93.

6. [1613DeVaulx] *Carte de l'Océan Atlantique (détail)*, Pierre de Vaulx, Pilote et géographe pour le Roy, Le Havre, 1613.

Une merveilleuse carte de la *France Antartique*, localisée entre la "rivière" des Amazones, l'estuaire du Maragnon et le pays des "Canibales" (sic). Dans l'estuaire du Maragnon, est indiqué le Fort Saint Louis, faisant référence à l'opération d'implantation d'une colonie par La Ravardière en 1612. La France y avait en effet envoyé en 1612 un contingent afin de s'implanter en Guyane et de contrôler les bouches de l'Amazone, et ce, jusqu'en l'actuel Etat de Maranhão, fondant ainsi le fort de Saint Louis de Maragnon. Cette expédition était appuyée par un petit groupe de Pères Capucins afin de convertir les habitants Tupinambas⁸. Au nord de la carte, territoire attribué au royaume d'Espagne, sont indiqués le *Cap de Nort* (sic), et la rivière *Oyiapocque*.

⁸ Yves d'Évreux , *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Paris, 1615, et Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des pères Capucins en l'isle de Marignan et terres circonvoisines [...]*, chez François Huby, Paris, 1614.



7. [1640Jansonius] *Guiana siue Amazonum Regio* (détail), Ioannes Iansonius (ou Jan Jansonius), à Amsterdam, 1640.

Largement recopiée sur celle de Hessel Gerritsz de 1625⁹, cette carte développe un tracé côtier plus précis que le document précédent. Le cours de l'Oyapock (*Wiapoca*) est assez finement restitué et un établissement situé à la hauteur du futur fort Saint Louis de l'Oyapock ou de la crique Maraon est indiqué. Il peut s'agir d'un village amérindien, voire du camp de Charles Leight en 1604 ou de celui de Robert Harcourt en 1609 et 1628. Les rivières Ouanary (*Wanary*), Arrocaua, Camopi (non nommée) apparaissent pour la première fois. L'Approuague (*Aperwacque*) prend sa source dans un lac imaginaire qui se distingue du lac Parimé (voir *supra*, la carte de Hondius 1598). On note la présence d'un petit cours d'eau alimentant ce lac et proche de la Camopi, trace sans doute de quelque information assurant d'une connexion pedestre possible entre la Camopi et l'Approuague. Presque dépourvu d'ethnonymes (de rares *Harrytiahans*, *Iayos*, *Weywey*), ce document offre en revanche une première tentative d'orographie et une délimitation du territoire revendiqué par la Hollande.

⁹ Reproduite in Gérard Collomb et Martijn Van Der Bel, 2010, *opus cité*, p. 69.

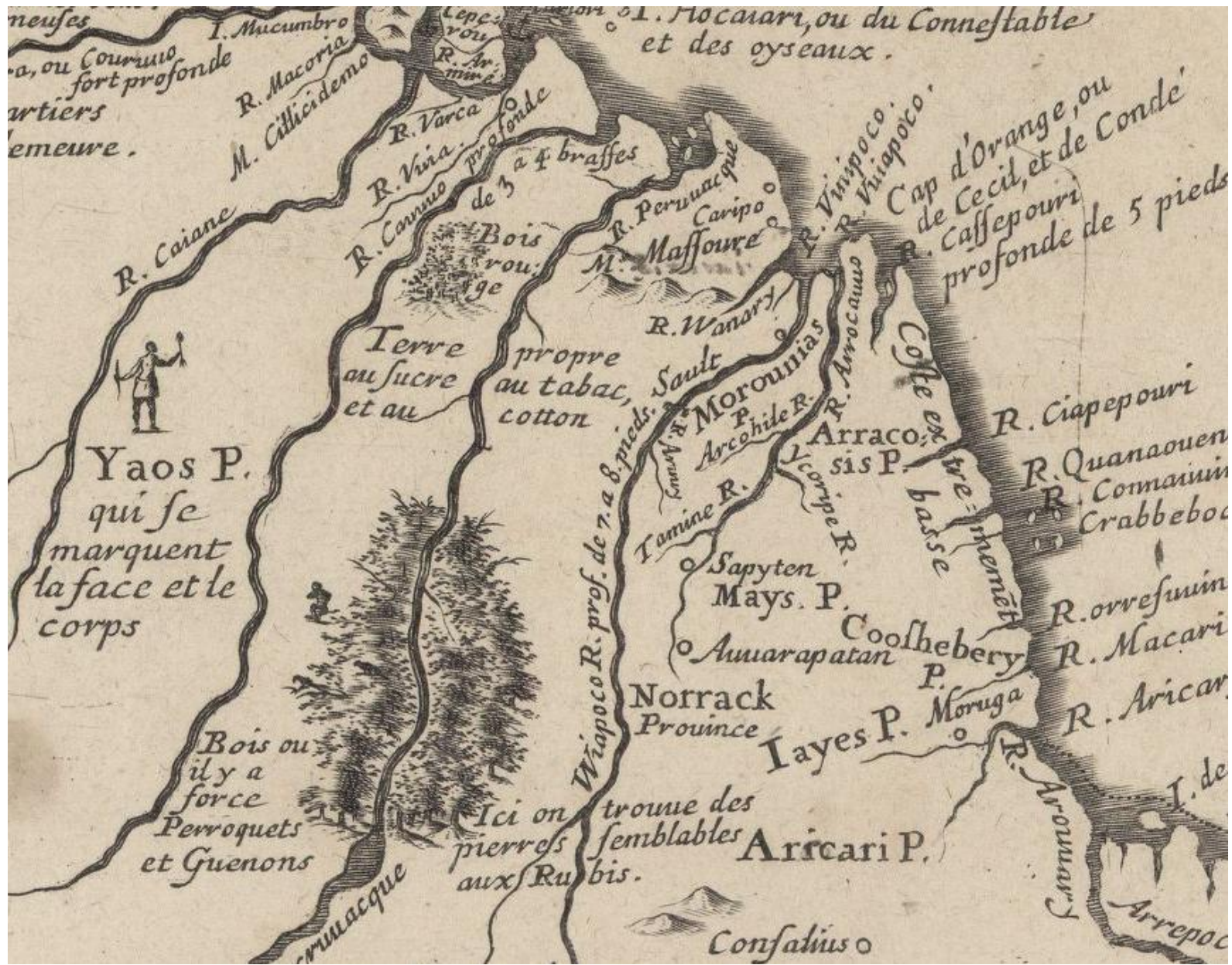


8. [1654Duval] *La Guaiane, ou Coste sauvage, autrement El Dorado, et Pais des Amazones* (détail),
Pierre Duval d'Abbeville, chez l'auteur, Paris, 1654.

Cette compilation cartographique reprend pour une large part les documents hollandais de Hondius et Jansonius. Plusieurs toponymes ont visiblement bénéficié d'une lecture attentive de la relation d'expédition de Robert Hartcourt publiée en 1625. De même, le premier saut sur le fleuve *Wiapoco* (i.e. Oyapock) est localisé et la profondeur du lit est indiquée, emprunts probables aux comptes-rendus d'explorations de Leonard Berrie et Thomas Masham en 1596¹⁰. Le fleuve prend sa source dans le pays des *Harrityahans* et des *Maraons*, au pied du mont « *Coueb où l'on prend une sorte de topaze* », puis il traverse une terre « *où l'on trouve des pierres semblables aux rubis* ». Au delà de ces assertions fantaisistes, la carte indique des qualités de sols pour certaines cultures (tabac, sucre, coton) en vue d'une colonisation. Une localité est située dans la région du futur Fort Saint Louis. Première mention des monts *Massouré* (Monts de l'Observatoire) et indication de la crique Maraon face à l'îlet Biche. Par rapport à la carte précédente, le réseau hydrographique de la Ouassa à travers *l'Ycoripe* (Curipi) et *l'Arrocawa* est décrit, ce que l'on ne retrouvera dans les cartes que 70 ans plus tard (cf. *infra* [1729d'Anville]). Le territoire est peuplé de *Yaos, Mais, Iayes, Aricari, Arracosis* et *Morounias*¹¹.

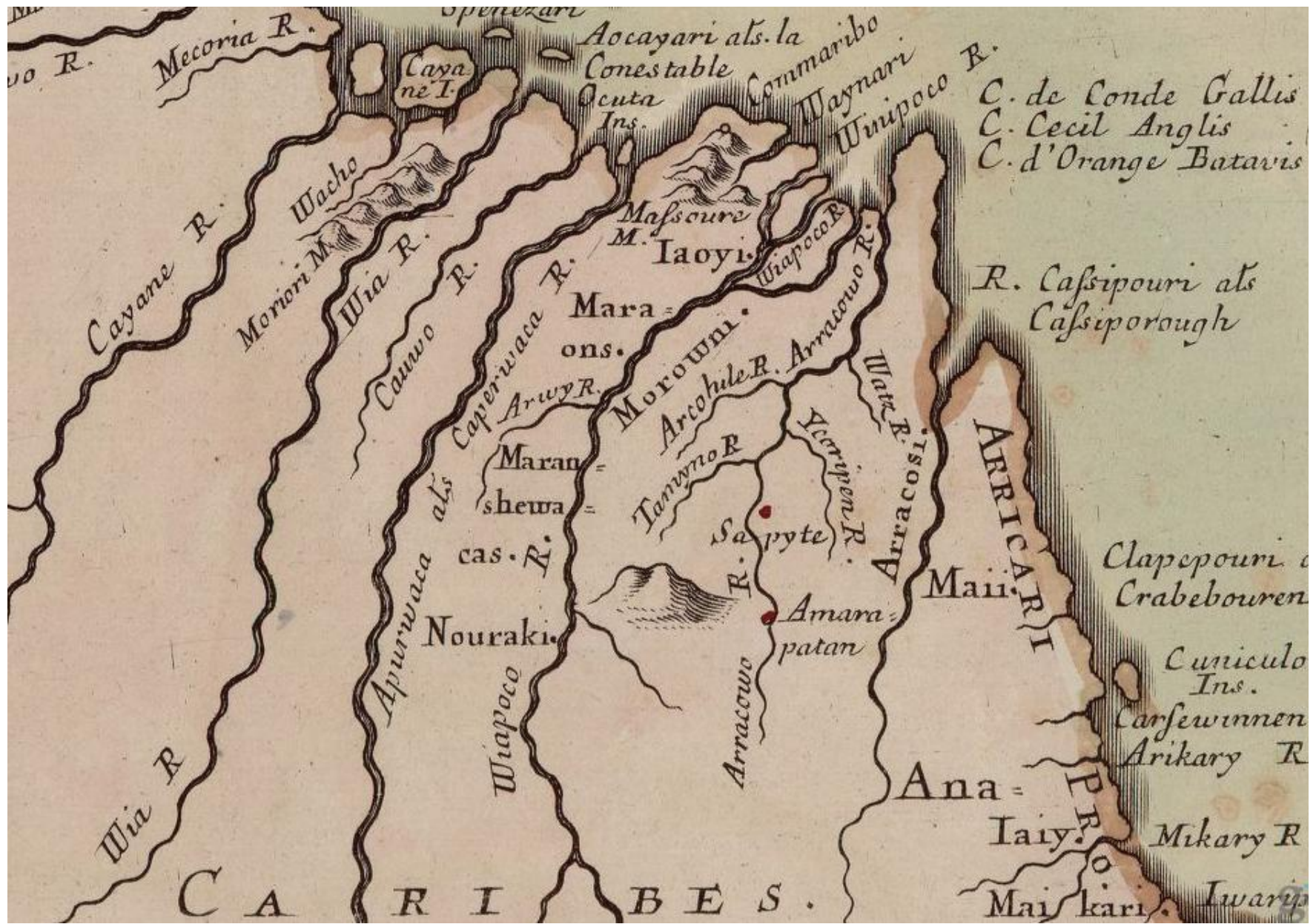
10 in Gérard Collomb et Martijn Van Der Bel, 2010, *opus cité*, p. 70-71 et 183-197.

11 Les ethnonymes, très nombreux sur les cartes anciennes, pouvaient indiquer des familles étendues, des clans, des ethnies, des blasons et objets de traite, voire des villages ou des localités. L'identification d'un groupe de population à un corps politique répondait rarement à l'idée d'une unité linguistique (un concept qui n'apparaît qu'au XIX^e siècle). Les nations, lorsqu'elles étaient repérées, l'étaient sur la foi d'une capacité de mobilisation pour la guerre. Ainsi en 1617, pour la région de l'actuel Amapá, le cosmographe Jean Mocquet ne repère que deux "peuples" : les Caripous et les Caribes (Jean Mocquet, *Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales*, Paris, 1617, p. 80-84). Pierre et Françoise Grenand, procédant à l'examen très minutieux de tous ces ethnonymes dans les récits d'exploration de la région de la Guyane à l'Amapá entre les XVII^e et XX^e siècles, ont démontré que 32 termes sur les 62 recensés désignaient bien des groupes dont on peut retracer l'évolution et la transformation. Ces groupes appartenaient à 6 ou 8 peuples (et trois souches linguistiques). cf. F. et P. Grenand 1987, *opus cité*, et Pierre Grenand, 2014, "Las naciones indias, Guayana Francesa y Amapá – siglos XVI-XIX. Algunas reflexiones en torno al etnogenesis" (pp. 407-416), in Stephen Rostain (ed.), *Antes de Orellana*, Actes & Mémoires de l'Institut Français d'Études Andines, tome 37, Lima, Pérou. On peut aussi consulter sur cette question *Les dynamiques amérindiennes et la question des clans* (pp. 12 à 14) de Francis Dupuy, in *Les arpenteurs des confins, Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)*. Textes réunis et présentés par Francis Dupuy, CTHS, Paris, 2012.



9. [1656Sanson] *Partie de Terre Ferme où sont Guiane et Caribane* (détail), Nicolas Sanson d'Abbeville, chez Mariette à Paris, 1656.

La carte emprunte largement à celle de Duval (1654). Mais Sanson, s'il indique comme Hondius la position du lac Parimé, considère que l'Oyapock prend sa source dans un autre lac, situé sur la ligne de l'équateur. La rivière Ouanary, correctement décrite jusqu'à présent, est devenue un bras de l'estuaire de l'Oyapock. Le pays est peuplé de *Iaoyis*, *Maraons*, *Maransbewacas*, *Nouraki*, *Morowni* et *Caribes*. Noter, en "pays noyé", les deux points rouges, manuscrits, qui correspondent probablement à des villages visités.



Sanson ne consigne dans sa carte aucune attribution de territoire à des puissances européennes. Il sépare simplement deux territoires amérindiens au nord de la terre ferme de l'Amérique méridionale (terme consacré à l'époque pour désigner l'Amérique du Sud). On distingue ici, d'une part la *Caribane* ou pays des Indiens Carib, qui borde toute la façade maritime atlantique, et d'autre part la *Guiane*, pays de l'intérieur, défendu au sein de la forêt par des chaînes de montagnes. Cette *Guiane* mystérieuse, terre du Seigneur de Manoa (El Dorado), comporte en son centre le fameux lac de Parimé que les *Iaoyi* (présents dans la région de l'Oyapock sur la carte de De la Barre, voir *infra*) nomment *Roponowini*.



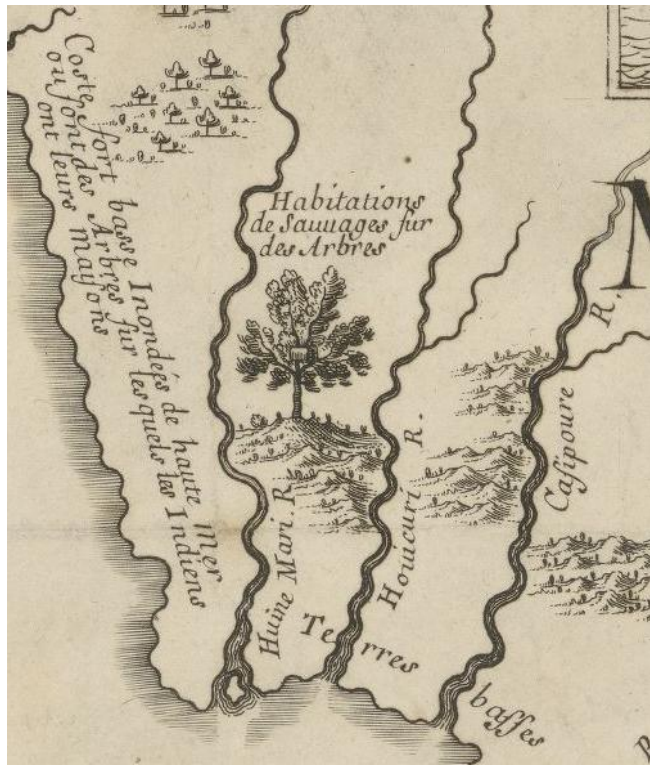
10. [1666LaBarre] *Carte nouvelle de la France Equinoctiale, dressée sur les mémoires du Sieur de la Barre (détail)*, Mél cartographe, chez Ribou à Paris, 1666.

Issue de l'ouvrage de Le Fèbvre de la Barre¹², la carte a une orientation renversée, ce qui est assez commun à cette époque pour représenter la « terre des Antipodes ». Bien que les rapports de distance soient un peu vagues, quelques aspects de l'Oyapock sont révélés assez précisément : les îles qui ferment son débouché, la première anse où sera établi en 1729 le fort Saint Louis¹³. Vers le Petit Toucouchy, entre crique Maraon et rivière Ouanary (dans ce que l'on nommera plus tard le « Pays Indien ») vivent les *Iaoy*s. On note la présence d'une habitation française entre Ouanary et Comaribo, ainsi que d'une habitation hollandaise sur l'Approuague. Indication de carbets également au niveau de la rivière Gabaret. A l'est de l'Oyapock, dans le pays « noyé », on trouve des Indiens qui font leur maison « dans les arbres »¹⁴.

12 Joseph-Antoine Le Fèbvre de La Barre, *Description de la France équinoctiale, cy-devant appelée Guyane, et par les Espagnols, El Dorado*. Paris, 1666.

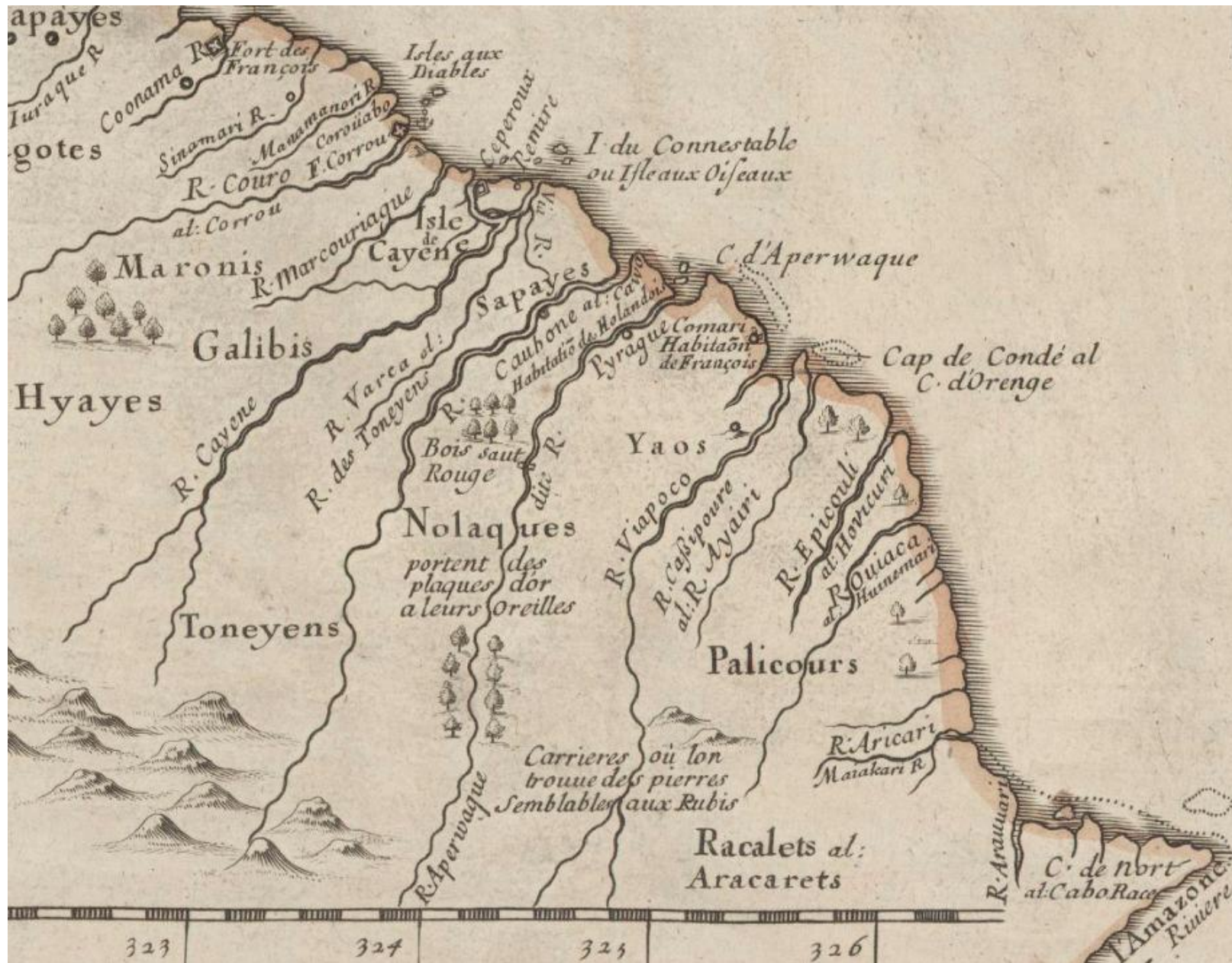
13 On comparera utilement la localisation des divers établissements de l'Oyapock avec la carte établie par Jesse de Forest pour son "*Journal du voyage fait par les pères...*" en 1625 (reproduite in G. Collomb et M. Van Der Bel, 2010, *opus cité*, p. 266-267).

14 "Les Amérindiens qui *font les maisons dans les arbres* étaient les Mayés, lesquels sont documentés du début du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et qui restent présents aujourd'hui dans la tradition orale Palikur" (commentaire de Pierre Grenand).



11. [1677Duval] *Coste de Guayane, autrement France Equinoctiale ou la Terre Ferme d'Amérique suivant les dernières Relations*
Pierre Duval, chez l'auteur à Paris, 1677.

Pierre Duval d'Abbeville reprend ici l'imaginaire fantaisiste des richesses de l'Amérique (bois rouge ou de Brésil, plaques d'or, rubis) sur le modèle de sa carte de 1654 (voir *supra*). Les amérindiens *Palicours* (Palikur) apparaissent pour la première fois comme groupe dominant entre le fleuve *Viapoco* (Oyapock) et le pays noyé à l'est. Une dénomination alternative pour le fleuve *Aperwaque* (Approuague) est proposée, *Rivière Pyrague*, mais celle-ci sera sans lendemain. De façon plus générale, la carte cherche, dans un souci de recollement entre documents, à repérer les dénominations alternatives des cours d'eau (Ayairi, Hovicuri, Huinemari..) et des populations (Nolaques, Racalets, Hyayes, ...).



12. [1680Sanson] *Cours de la rivière des Amazones, dressé sur la relation du Père Christophe d'Acugna*, Nicolas Sanson d'Abbeville, à Paris, 1680.

L'une des nombreuses tentatives de tracé du cours de l'Amazone depuis la terrible descente initiale du fleuve par Francisco de Orellana en 1542 (dont le Père Gaspar de Carvajal fit la chronique¹⁵). La carte proposée par Sanson d'Abbeville, nommé "géographe ordinaire du Roy", suit largement la toponymie et l'ethnonymie proposées par le Père jésuite Cristobal de Acuña dans son *Nuevo descubrimiento del Gran Río de las Amazonas* de 1641¹⁶. D'Acuña était *notaire* (chroniqueur d'exploration et huissier des revendications territoriales) de l'expédition de 1637, conduite par Pedro Teixeira (liquidateur de la présence française à São Luis de Marañon en 1615, fondateur de Belém do Pará en 1616, premier gouverneur du Pará en 1640) afin d'explorer et cartographier l'estuaire et le cours de l'Amazone. Il s'agit ici d'un document d'une grande richesse. Noter que du Cap de Nord jusqu'à la baie de l'Oyapock (*Yapoco*), le territoire est dominé par la présence des Indiens *Palicoures* (Palikur). Les lacs fantaisistes de l'intérieur des Guyanes ont disparu. On comparera utilement cette carte avec celle de La Condamine un demi-siècle plus tard (voir *infra*).

15 *Relación del nuevo descubrimiento del famoso río Grande que descubrió por muy gran ventura el capitán Francisco de Orellana*, dont on peut lire un résumé commenté dans l'*Historia general y natural de las Indias*, de Oviedo, 1542 (opus cité).

16 Selon l'article *Cristobal de Acuña* sur le site Wikipedia espagnol, une traduction française de cet ouvrage a paru à Paris en 1682, soit quatre ans avant la publication de la carte de Sanson d'Abbeville. Cette traduction aurait peut-être fourni à d'Abbeville ses informations.



13. [1696GouvCayenne] *Carte du gouvernement de Cayenne dans l'Amérique méridionale (détail)*, anonyme, Cayenne, 1696.

Une très belle et intéressante carte manuscrite à l'orientation inversée (le nord est en bas) ; cette inversion se produit souvent lorsque la carte est dressée en Guyane, comme si ses habitants pensaient la côte habitée au sud, ou "en bas", et la forêt profonde au nord, ou "au dessus". La carte détaille les noms de rivières (la Camopi est nommée pour la première fois) et de nombreux ethnonymes. Les forts portugais sur la rive gauche de l'Amazone sont localisés. Les établissements amérindiens sont également indiqués au long des fleuves et rivières. Les *Palicours* (Palikur) sont localisés cette fois au sud-est de la Guyane, dans la région du Cap de Nord ; peut-être se sont-ils repliés vers le sud à la suite de la guerre avec les Kali'na (Galibis) de 1644 à 1666 ? Antoine Biet, dans son ouvrage de 1652, les localise plus au nord¹⁷, tout comme Le Fèbvre de La Barre, en 1664, qui les situe entre les rivières *Aricary, Maricary, Uninamary et Cassipoure*¹⁸, mais les territoires utilisés par les Amérindiens fluctuaient largement dans le temps¹⁹.

17 Antoine Biet, *Voyage de la France équinoxiale en l'isle de Cayenne, entrepris par les François en l'année 1652*, Paris, 1692, page 148.

18 Joseph-Antoine Le Fèbvre de La Barre, *opus cité*, page 35.

19 Sur les mouvements des ethnies de cette région entre les XVI^e et XIX^e siècles, voir Grenand F. et P., 1987, *opus cité*.

14. [1700DeLisle] *Tabula Americae* (révision de la carte de Antonio de Herrera) (détail), Guilhem de L'Isle, Paris, *circa* 1700.

La limite des Guyanes revendiquées par la France apparaît en rouge et suit peu ou prou le tracé de la ligne de l'équateur au sud de la rivière *Arrewary* (Araguari), près des bouches de l'Amazone. L'île des "*Ilapins*" (lire *ilapins* ou *lapins*) est l'actuelle île de Maraca, au nord du Cap de Nord, tandis que l'île "*des Aramichoux*" est peut-être la pointe Bailique (ou l'actuelle Ilha do Franco). La présence de ce toponyme à cet endroit (ainsi qu'à l'est de l'estuaire de l'Oyapock) est curieuse car les Aramichaux, ou Aramisas selon les graphies, étaient réputés vivre dans l'intérieur des terres, en amont du Haut Oyapock (voir par exemple la carte précédente ou celle de Sanson d'Abbeville 1686, *supra*). Le pays est peuplé de *Pirious*, *Marouanes*, *Marones*, *Coussari*, *Mayes* et *Supayes*. La carte de Antonio de Herrera, dont est issue cette version actualisée vers 1700, date du début du XVII^e siècle : elle était fort connue car elle localisait, pour toute l'Amérique du sud, les différentes populations amérindiennes. Ce document n'a cessé d'être repris, recopié et augmenté par les différents cartographes européens jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle.



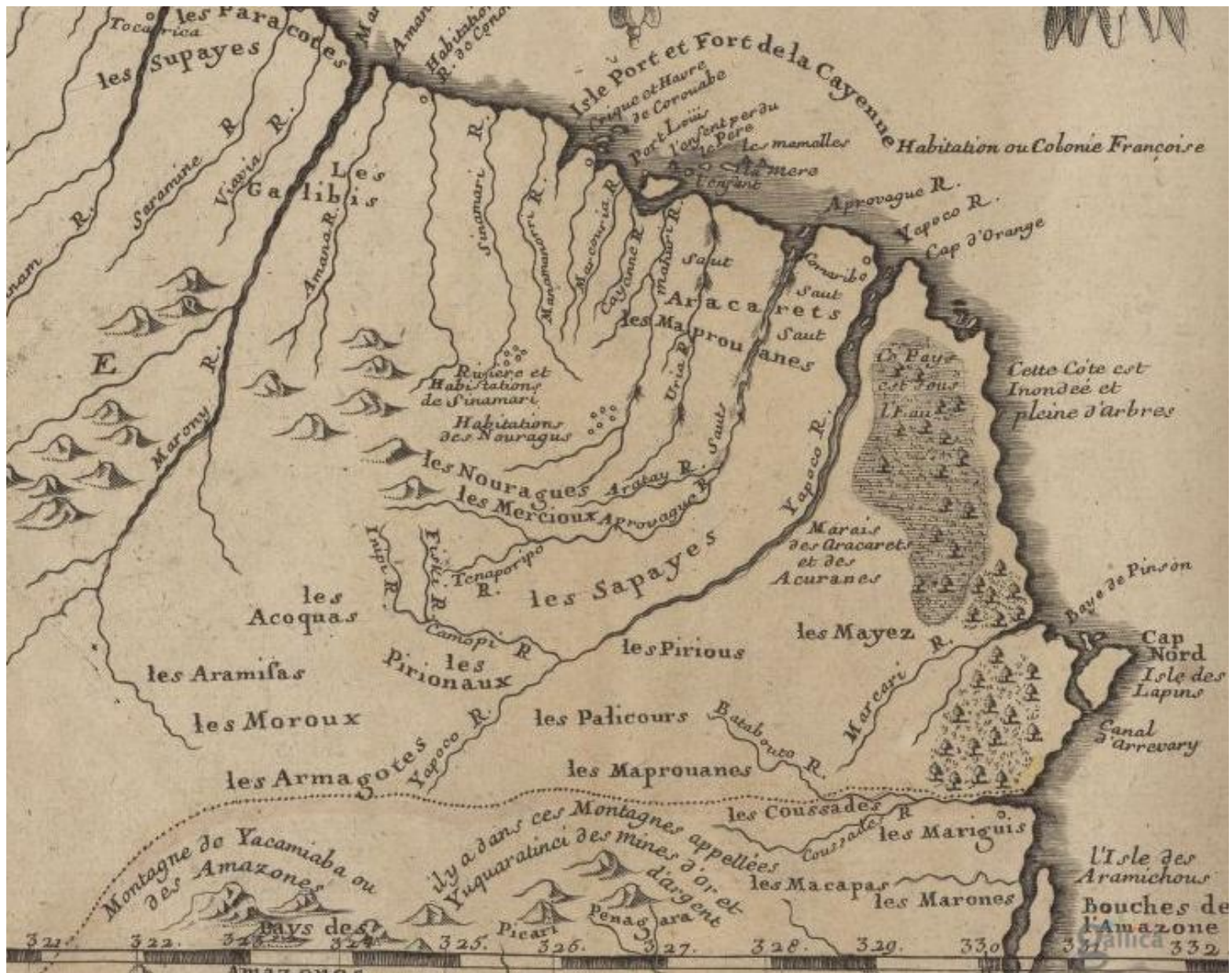
15. [1719DeFer] *La partie méridionale de l'Amérique appelée Terre ferme (détail)*, Nicolas de Fer, chez Bénard, Paris, 1719.

Au pied de l'actuel Surinam, on peut lire : « *Ce pays est inconnu aux Européens [et un peu plus bas...] C'est aux environs des Aramissas où quelques-uns ont placé le lac imaginaire de Parima et sur ses bords la ville de Manoa del Dorado* ». Le lac de Parimé est donc devenu "imaginaire", bien que l'on continue à localiser force mines d'or, d'argent et Amazones au sud de la Guyane. Au Cap de Nord sont indiqués « *la baye de Pinson* » [Vicente Yañéz Pinzón] et le « *canal de l'Arreuary* », qui deviendra la « rivière » de l'Arawari ou Araguari, nouvelles limites de la Guyane française depuis le règlement d'Utrecht²⁰. Les confins de la rivière Camopi ont été explorés. Les localisations de populations (très nombreuses) reprennent largement celles indiquées sur la carte de De Lisle (1700) et ont visiblement bénéficié d'une lecture attentive de la relation d'exploration des Pères jésuites Grillet et Béchamel en 1674²¹. Ce document sera largement repris en 1722 dans l'édition française des voyages de Francisco Coreal²².

20 " Les correspondances françaises juste après le traité d'Utrecht montrent d'ailleurs que, pour le gouverneur et les notables de Guyane - s'appuyant entre autres sur les plaintes des alliés amérindiens -, la frontière fixée par ce traité à l'Oyapock était jugée dangereuse. Elle sera très vite contestée, d'où la querelle qui durera jusqu'en 1900 sur la localisation de toponymes [fixant la frontière] comme « Vincent Pinçon » ou « Japock » : Oyapock, ou cours d'eau près de l'Araguari ? " (note de Pierre Grenand).

21 Jean Grillet, François Béchamel, *Journal of the Travels of John Grillet and Francis Bechamel into Guiana in the Year 1674, in order to discover the great lake of Parima, and the many cities said to be situated on its banks, and reputed the richest in the world*, London, 1698.

22 Francisco Coreal, *Voyages de François Coreal aux Indes occidentales [...] de 1666 à 1697*, Chez André Cailleau, Paris, 1722.



16. [1728D'Anville] *Plan du fort St Louis dans la rivière d'Ouïapoc*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, 1728, Paris.

Afin de contrer les prétentions des Portugais, le Gouverneur Claude Guillouet d'Orvilliers décide en 1722 de l'établissement d'un fort à l'entrée de l'Oyapock, sur le site d'un ancien fort hollandais. Le Commandant Résigny et le Capitaine Gabaret sont chargés de cette réalisation. C'est lors de cette mission, en 1726, que Gabaret se noie dans la rivière qui portera désormais son nom²³.

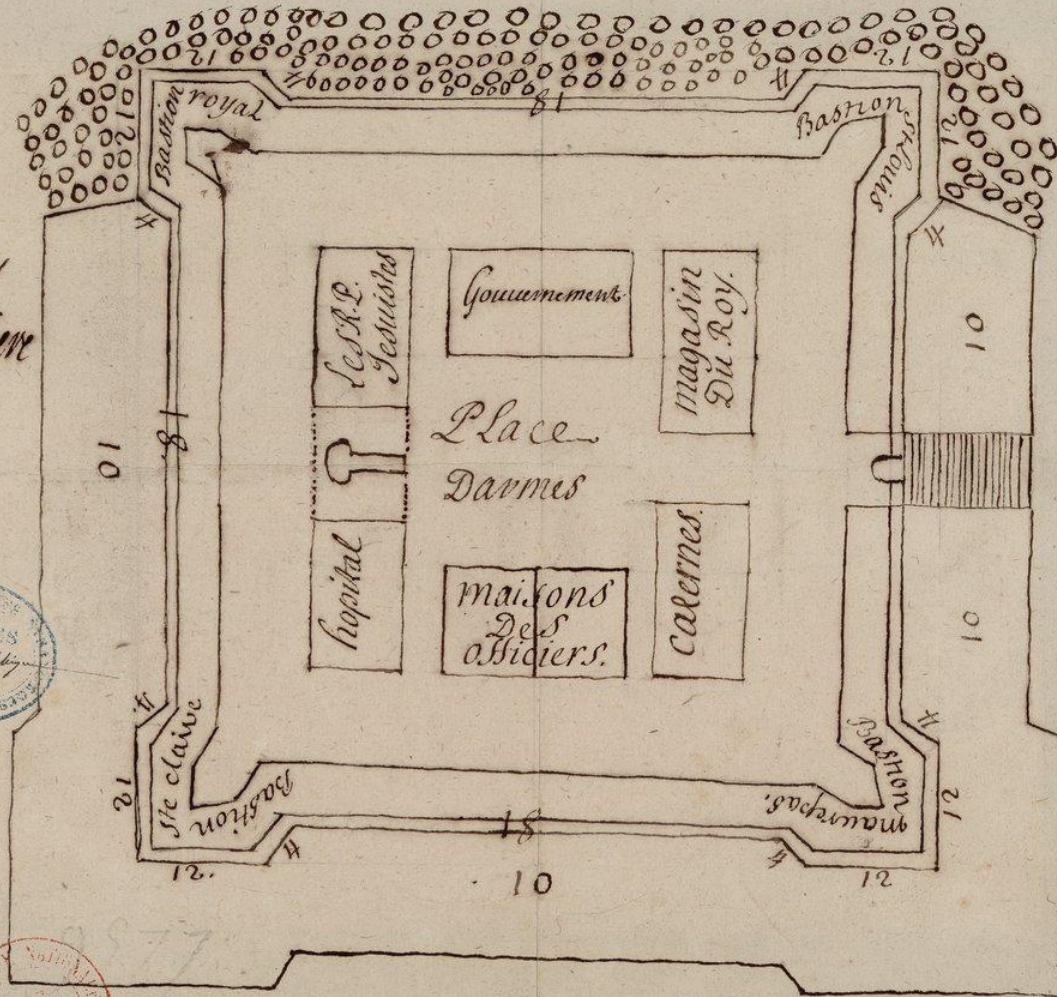
Aux angles, les quatre bastions ont pour noms : Royal, Saint Louis, Maurepas (du nom du nouveau secrétaire d'Etat à la Marine de Louis XV), Sainte Claire. Autour de la place d'armes, au centre du fort, s'élèvent les logements de la troupe (*casernes*), la maison des officiers, l'hôpital, la maison des Jésuites, et les bureaux (*gouvernement*). Une chapelle faisait peut-être face à l'entrée, mais aucune croix n'est indiquée sur ce plan. Le Père Fauque, de la Compagnie de Jésus, bâtit à l'extérieur l'église Saint Pierre²⁴. Le fort a pour dimensions 18 + 4 + 12 toises (environ 68 mètres de côté) et est bordé d'un important glacis dont on peut douter qu'il ait été effectivement réalisé. Plusieurs aquarelles de date postérieure ne montrent de ces fortifications qu'une palissade de bois.

23 Paul Lefebvre d'Albon, *Correspondance du commissaire ordonnateur à Cayenne au Ministre de la Marine*, lettre du 29 mars 1726 (archives ANOM COL/C14/14 F° 231).

24 "Le Père Fauque avait son habitation légèrement en amont mais très près du fort. Les pirogues amérindiennes venaient directement chez lui avant d'aller voir l'officier du roi en poste au fort, ce qui occasionnait des querelles de préséance" (note de Pierre Grenand).

Rivière douiapoc GedD 2987

Plan Du
Fort St Louis
Dans la Rivière
Douiapoc
fait en 1728.



17. [1729d'Anville] *Carte de la Guïane françoise ou du gouvernement de Caienne depuis le Cap de Nord jusqu'à la rivière de Maroni (détail)*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1729.

Le fort Saint Louis apparaît pour la première fois et en deux endroits distincts : sur la rive droite de l'Oyapock (devant le Cap d'Orange) et sur la rive gauche, près de l'actuelle pointe Saint-Louis. Cette ambiguïté cartographique traduit sans doute une hésitation entre deux sites possibles lors de l'installation. Un village est indiqué au fond de la crique Marouane (Maraon) ; un autre à hauteur de l'actuel Pays Indien (sur le moyen Ouanary). Première mention de la Montagne d'Argent et du Morne à Lucas (ou Montagne Bruyère). Indication d'un toponyme « Trois sauts » (mal placé) qui se réfère sans doute au premier saut sur le fleuve, dit Maripa, et à ses trois barres situées plus en amont. La rivière Gabaret est mentionnée ; le capitaine du même nom vient de s'y noyer.

Les noms des habitations des Amérindiens sont indiqués (carbets de *Caparou*, de *Conomipou*²⁵, *Tibourou*, etc.). Les *Nouragues* sont sur le moyen Approuague ; le fort des *Flamans* (sic), sur ce même fleuve mais en rive droite, est indiqué comme ruiné. Sur l'Oyapock, les *Palicours*, *Amis des français*, se partagent avec les *Maiez* les terres basses, en rive droite. *Caranes* et *Tocoiennes* occupent la rive gauche sur le cours moyen ; en amont sont localisés les *Araboutous*, qui ont de grandes oreilles pendantes sur les épaules et, pour la première fois, les *Oyampiques* (Wayāpi)²⁶.

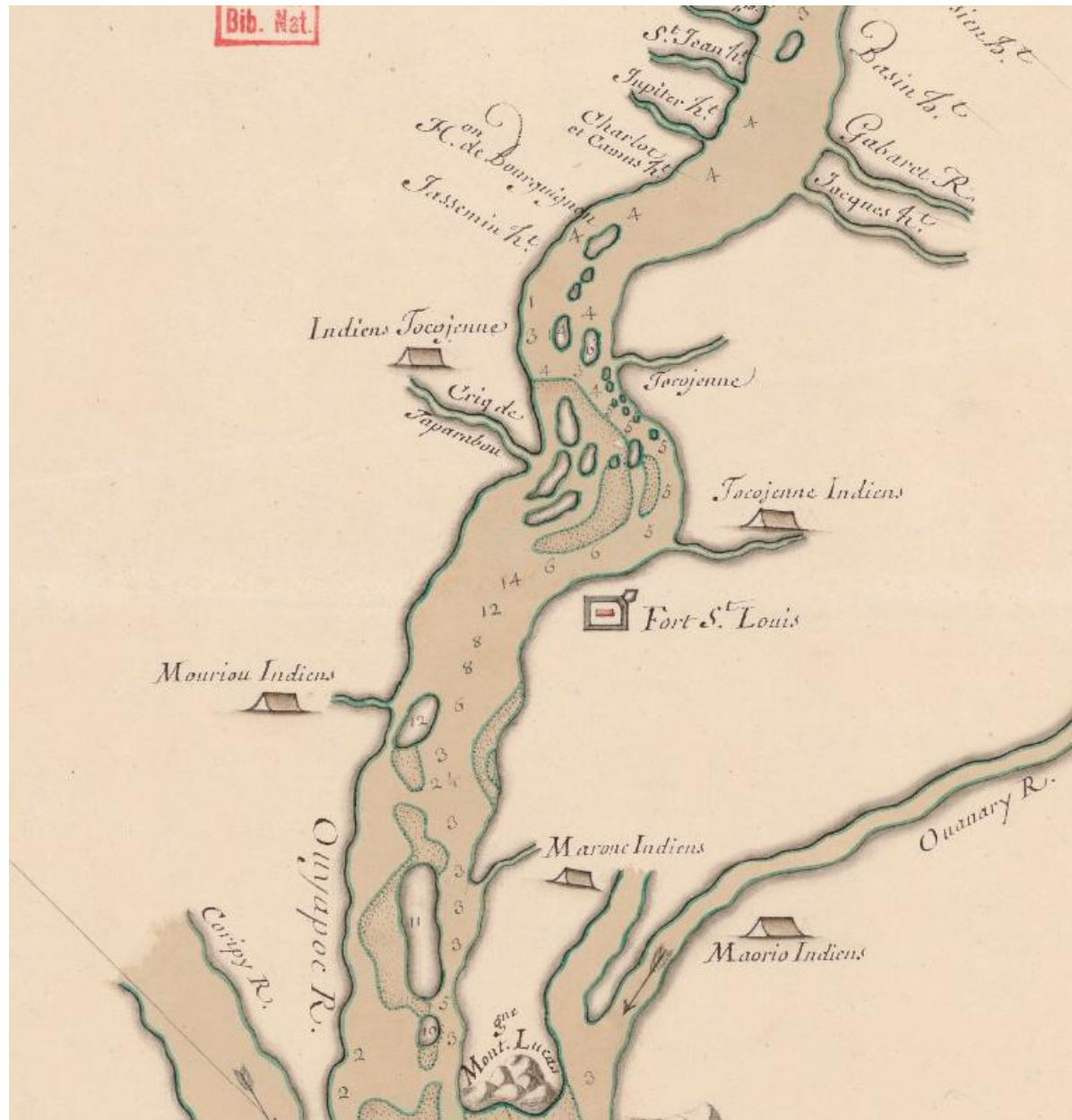
25 "Aujourd'hui en teko, qui est une langue tupi-guarani, comme le nourague, le mot *kunumip†* désigne le fils puîné" (note de Pierre Grenand).

26 Pierre Grenand situe l'arrivée des Wayāpi dans le haut Oyapock autour de ces mêmes années. Venus du Xingu à la fin du XVII^e siècle, ils auraient franchi l'Amazone et remonté la rivière Jari au début du XVIII^e siècle pour occuper le sud-est de la Guyane actuelle. Ils furent précédés par d'autres groupes tupi, venus un siècle plus tôt, et dont les Teko (Emerillons) sont aujourd'hui des descendants (voir Pierre Grenand, *Ainsi parlaient nos ancêtres ; essai d'ethnohistoire wayāpi*, Travaux et Documents de l'ORSTOM, Paris, 1982, pp. 94 et 149-153).



18. [1730Anonyme] *Carte de l'embouchure d'Ouyapoc (détail)*, anonyme, circa 1730.
nota : la carte a une orientation inversée.

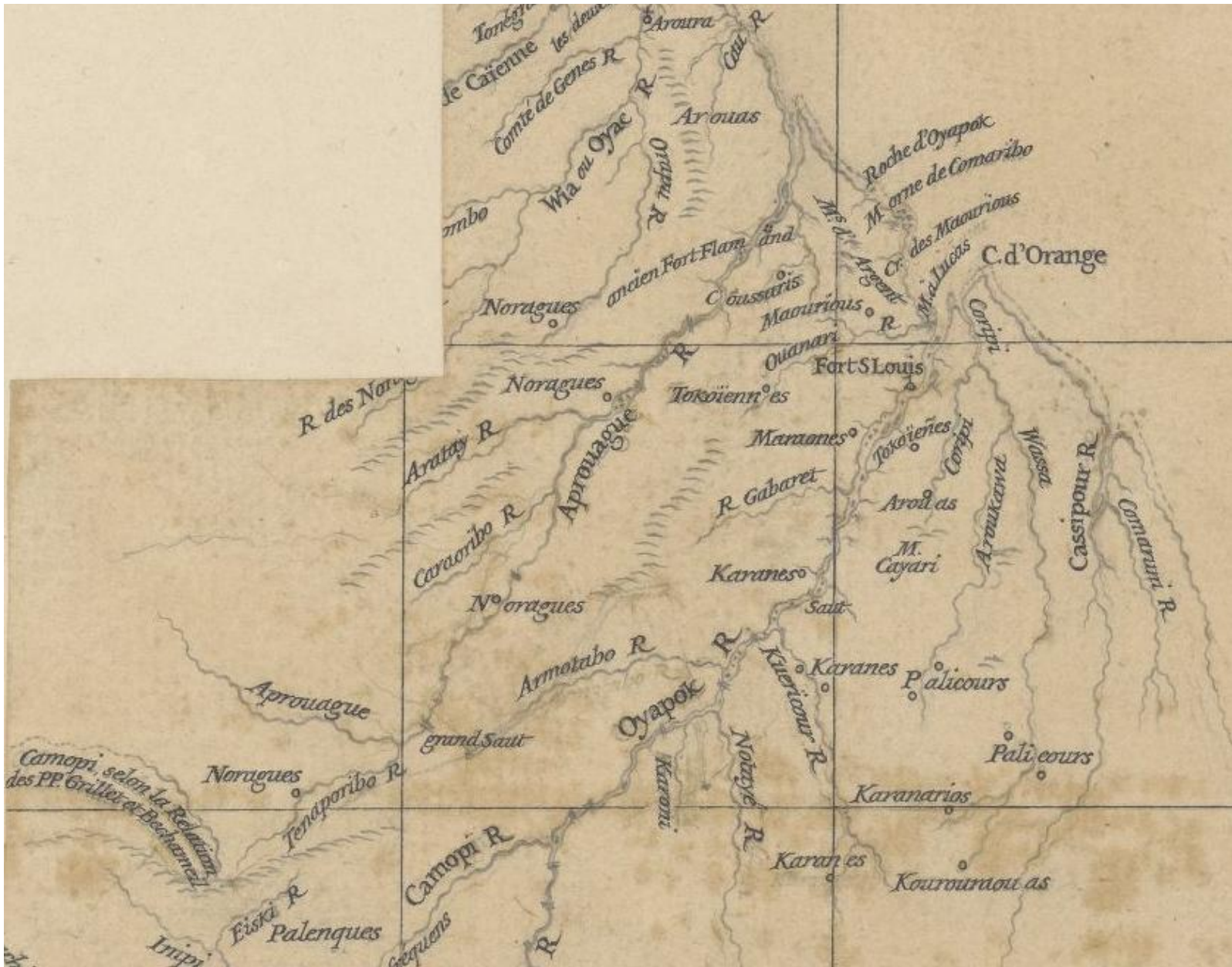
Le fort Saint Louis, en construction, est bien localisé et une première bathymétrie est indiquée. Les habitations des colons, toutes regroupées au niveau de la rivière Gabaret, offrent pour la première fois quelques patronymes : *Parisien, Basin, Jacques, Saint Jean, Jupiter, Charlot et Camus, De Bourguignon, Jassemin*. Des établissements amérindiens (*Tocoyennes, Maorio, Mouriou, Marone*) sont également localisés. Iles et îlets sont correctement indiqués bien que de façon grossière en raison des erreurs d'échelle. On note ainsi la première indication de l'île du soleil (Ilha do Sol) un peu au dessus de l'estuaire de la rivière Gabaret. La rivière Ouanary se voit en revanche affublée d'un bras imaginaire avant la Montagne Lucas.



19. [1730D'Anville] *Guyane française entre l'île du Diable, le Cassipour, et les sources de l'Oyapok (détail)*,
Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, circa 1730.

Carte de révision de l'hydrographie de Guyane ; la localisation des populations ne fait que reprendre des cartes anciennes (cf. *supra* De Lisle 1700 et De Fer 1719). Aux confins de la rivière Camopi, sont indiqués des *Palenque*, trace possible de recopie d'une carte espagnole (le terme signifie en effet un campement protégé par une palissade²⁷). La carte mentionne le périple d'exploration des confins de l'Approuague et de la Camopi par les Pères jésuites Grillet et Béchamel en 1674. La localisation du premier saut est correcte.

²⁷ "Si cette interprétation du mot *palenque* est correcte, il ne s'agit sans doute pas d'un nom d'ethnie mais d'un qualificatif. On sait que certains Amérindiens fortifiaient leurs villages, les fameuses « montagnes couronnées » que fouillent les archéologues depuis une trentaine d'années. Les *Caranas* signalés à la même époque avaient la réputation d'habiter de tels villages" (note de Pierre Grenand).



20. [1731Anonyme] *Voyage de l'Oyapock à Marony*, anonyme, 1731.

Cette carte manuscrite, probablement de la main de d'Anville d'après un relevé perdu, décrit une exploration au sud de Cayenne en 1674, à partir de la crique des Nouragues (le texte qui y fait référence est en haut du document à droite). Il s'agit sans doute du périple des Pères jésuites Jean Grillet et François Béchamel (cf. *supra* D'Anville 1730). Mais sur la gauche du document, on peut lire la mention commentée d'une traversée de l'Oyapock au Maroni par l'intérieur des terres en 1731²⁸ : « On s'embarque le 26 septembre sur l'Oyapock, 22 personnes, 5 blancs, un portugais. On arrive chez les Taripi, entre l'Oyapock et le Camopi, le 23 octobre. On marche par les bois et des montagnes fort à pic pendant 5 jours. Le 5^e jour, on arrive à la forêt des cacaos. Quatre jours après, on arrive chez les Armacoutou, le 31 octobre. Nota : de chez les Tapiri à chez les Armacoutou, il y a 9 jours de marche. Le Capitaine des Armacoutou dit qu'il y a 20 jours de marche jusqu'à la source d'Aaroua habitée par les Caricouchyanes²⁹ avec lesquels il était en guerre et ne veut pas y conduire. On se détermine à aller sur l'Aprouague [sic] chercher l'Indien Courberet qui en savait le chemin. Nota, qu'il faut qu'il n'y ait pas loin de là à l'Aprouague. Au bout de 9 jours de marche, on est dans un endroit où quantité de rivières prennent leur source : le Couyan, le Camoupi, l'Oyapock, Marony (autre rivière que celle qui est auprès Surinam), Araoua prend aussi sa source à une demi-journée de cet endroit, qui est proche des Cacaos. C'est comme un Tropicque [??]. De là, on se met en chemin à travers bois ; on arrive au bout de 4 jours sur l'Aaroua. Le 15 décembre, on fait des canots. On s'embarque le 4 janvier 1732 après 21 jours de travail. La rivière était fort étroite. Le 3^e jour, rivière qui tombe dans l'Aaroua. Le 5, Oohoucou, autre rivière aussi grosse que l'Aaoura [sic]. Séjour chez les Caricouchianes pendant 10 jours. Départ le 17, on va très vite à cause des courants qui sont très rapides. On trouve plusieurs rivières qui y tombent, une entre autres, nommée Couruni, dont la source est près du Camoupi. Le 5^e jour, c'est à dire le 21 janvier, on arrive à Ouaonée, rivière bien plus grande que l'Aaroua. C'était Marony. Spacieuse, profonde, bordée de belles montagnes et de beaux mornes, pleine de sauts, inhabitable excepté depuis que l'on trouve le montant au pied d'un saut qui est à trois marées de l'embouchure ».

28 "Cette carte correspond au récit du voyage effectué à la fin de 1731 par le chevalier Le Ver de Villers (capitaine) et La Haye (sergent) publié par Henri Froidevaux, *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIII^e siècle (1720-1742)*, *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1894, vol. 74. La Haye et son compagnon furent les premiers à atteindre le bassin du Maroni. La Haye atteignit le Jari deux ans avant" (note de Pierre Grenand). Le compte-rendu de la première expédition de La Haye a été republié in Francis Dupuy, *opus cité*, pp. 15-26.

29 Les Kaykusiyana ont été l'un des groupes formateurs de l'ethnie wayana (Damien Davy, communication personnelle).

Voyage de 1731. de l'Byapock a Ma-
rony par le haut des Terres

On s'embarque le 20^{me} sur l'Byapock.
22 Portes, 5 blancs, 1 Brigant.

On arrive chez les Taripit
entre l'Byapock et le Camopi
le 23^{me} on marche par les bois
et des montagnes fort a pic pend.
5 Jours.

Le 5^e Jour on arrive a la forest
des Cacao

Quatre Jours apres on arrive
chez les Armaoutou le 31.8.^{bre}

N. de chez les Tapiri ana
Armaoutou N y a 9 Jours de marche

Le Capitaine Armaoutou dit
qu'il y a 20 Jours de marche
jusqu'a la source d'Arroua
habitee par les Caricouchiars
avec lesquels il voit en guerre,
et ne veut pas y conduire.

On se determine a aller sur
l'Arrouaque chercher l'indien
Coubere et on en seavoit le chemin.

Voyage en 1674 par le Pater de
Cingales Nouvaques sur l'Byapock
Allé quas a 2 Degres 25' N

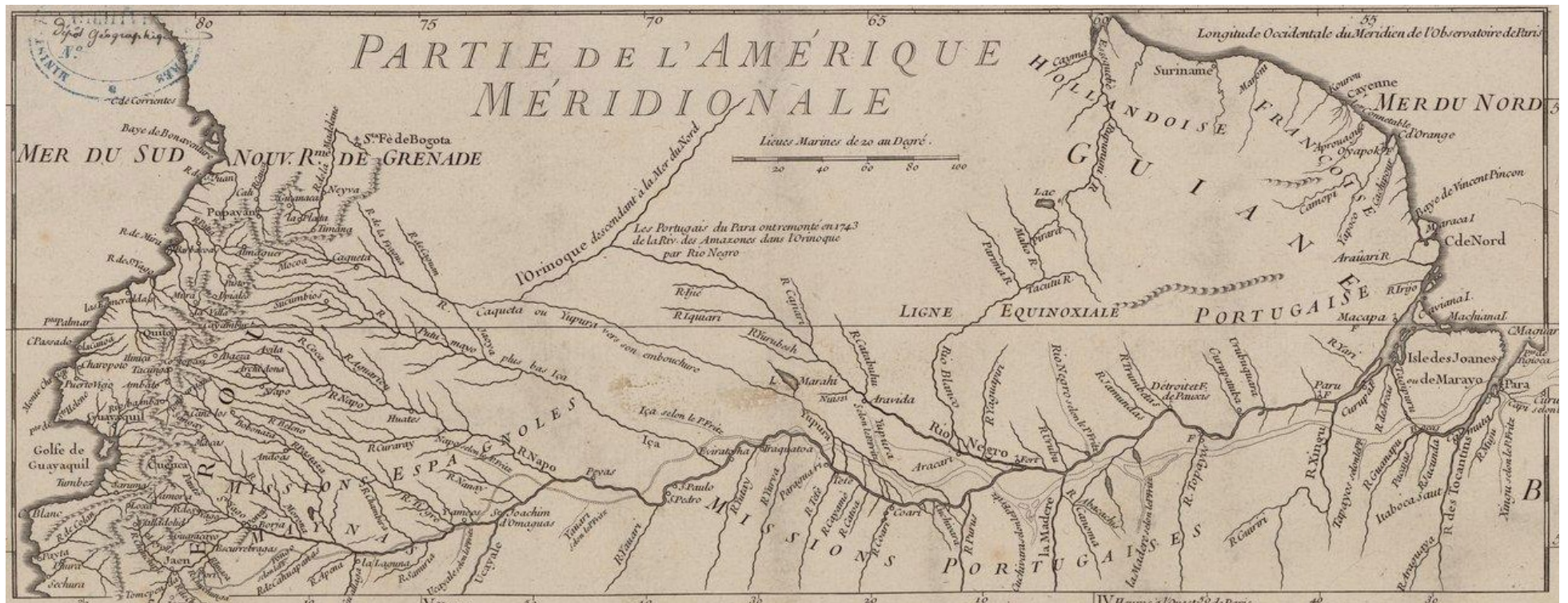


21. [1745LaCondamine] *Carte du cours du Maragnon ou de la grande rivière des Amazones*, levée entre 1743 et 1744 par M. de La Condamine, de l'Académie des Sciences, Paris, 1745.

La Condamine, qui explora de 1735 à 1744 la région qui va des hautes terres du Pérou à l'estuaire de l'Amazone, fut le premier à produire une carte assez juste du bassin amazonien. Il raconte dans son mémoire³⁰ comment il construisit sa carte à partir de ses propres levées topographiques, mais aussi en combinant des documents espagnols conservés au Pérou par les Jésuites (en particulier la carte du père Samuel Fritz de 1717) : « *J'ai tiré la description des côtes [du Pérou], la route de Quito à Lima et celle de Quito à Popayan, de mes voyages particuliers et de ceux de M. Bouguer. Le reste de la carte a été extrait de divers mémoires, journaux et notes qui m'ont été communiqués dans le pays par divers missionnaires ou voyageurs intelligents. M. Danville, géographe du Roi, selon l'habileté connue, m'a été d'un grand secours pour rédiger et combiner ces matériaux épars et en enrichir ma carte* ». ³¹

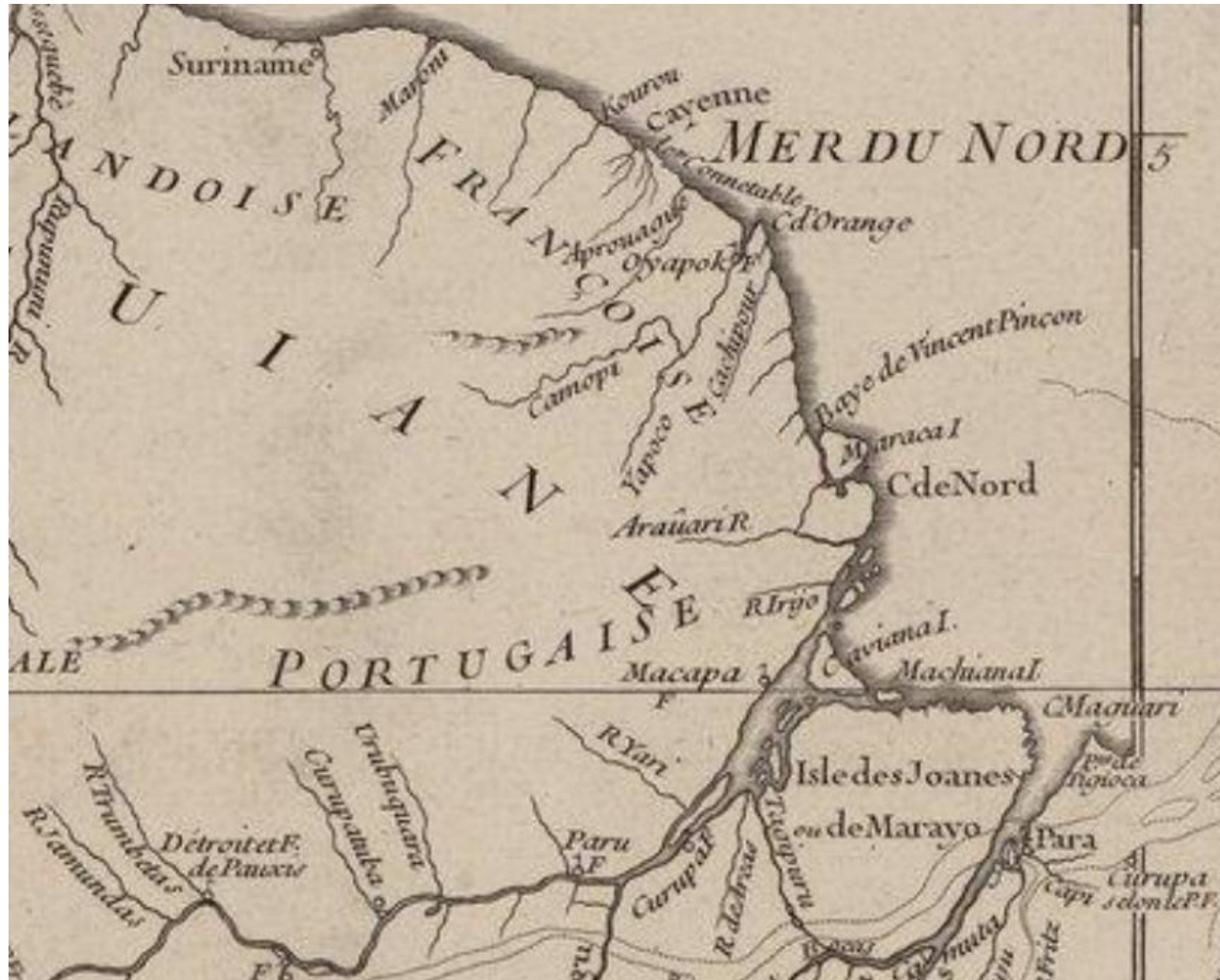
30 Charles-Marie de la Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale... pour l'Académie des Sciences*, Paris, 1745, republié in Ch.-M. de la Condamine, *Voyage sur l'Amazone*, La découverte, Paris, 1981.

31 Ch.-M. de la Condamine, *opus cité*, p. 34.



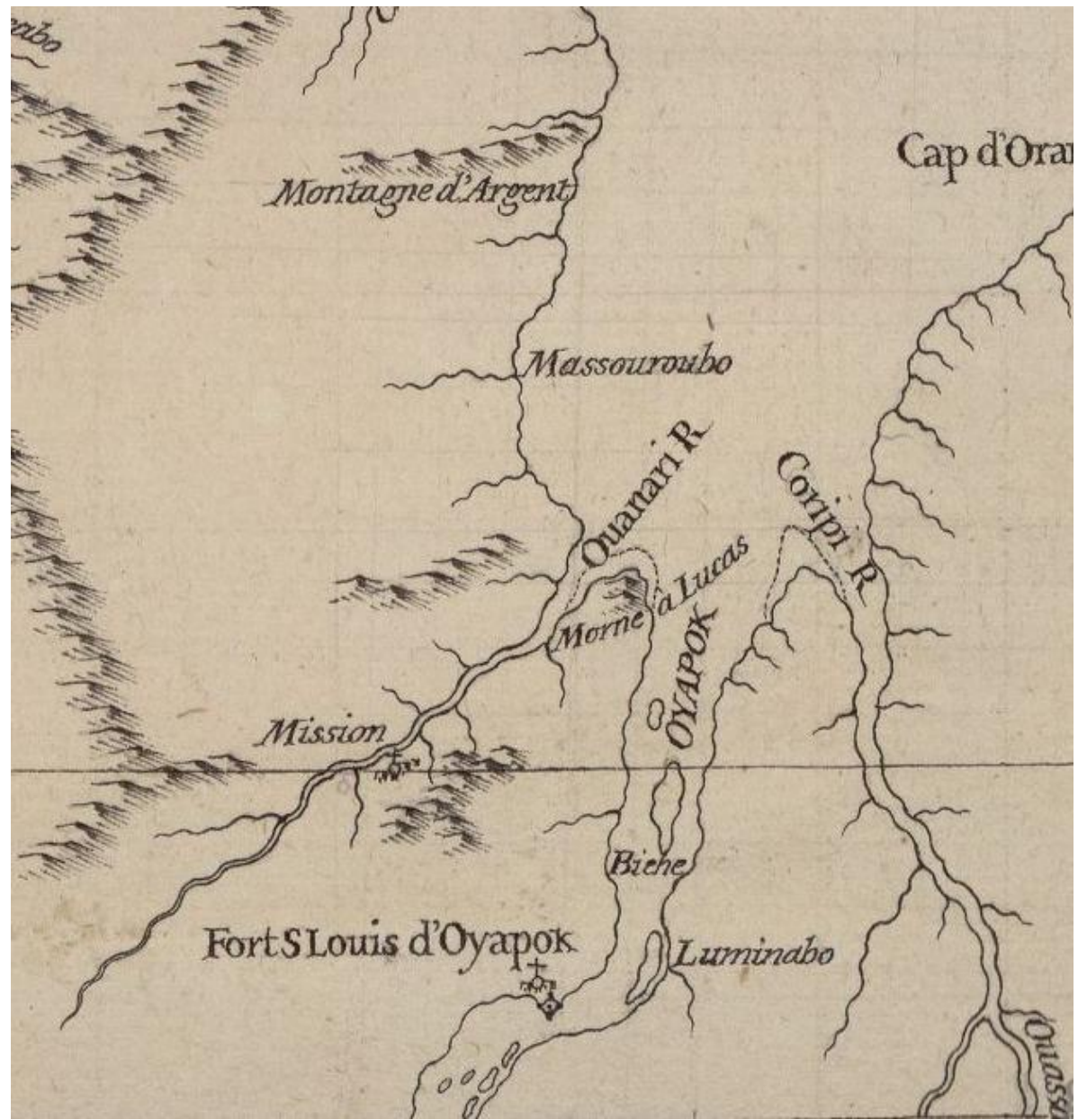
Après sa descente de l'Amazone, La Condamine remonta la côte atlantique jusqu'à Cayenne. Il s'arrêta en chemin au fort Saint Louis de l'Oyapock et fit des relevés de position sur les monts de Ouanary afin de bien distinguer l'embouchure de l'Oyapock de celle de l'Araguari, limite indiquée par le traité d'Utrecht entre les territoires de la France et du Portugal : « *Quelques lieues à l'ouest du banc des sept jours et par la même hauteur, je rencontrai une autre bouche de l'Araguari, aujourd'hui fermée par les sables. Cette bouche et le profond large canal qui y conduit en venant du côté du nord, entre le continent du cap de Nord et les îles qui couvrent ce cap, sont la rivière et la baie de Vincent Pinçon. Les Portugais du Pará ont eu leurs raisons pour les confondre avec la rivière Oyapoc, dont l'embouchure sous le cap d'Orange est par 4 degrés 15 minutes de latitude nord. L'article du traité d'Utrecht qui paraît ne faire de l'Oyapoc et de la rivière de Pinçon qu'une seule et même rivière n'empêche pas qu'elles ne soient en effet à plus de cinquante lieues l'une de l'autre. Ce fait ne sera contesté par aucun de ceux qui auront consulté les anciennes cartes et lu les auteurs originaux qui ont écrit de l'Amérique avant l'établissement des Portugais au Brésil. J'observai au fort français d'Oyapoc, les 23 et 24 février [1744] 3 degré 55 minutes de latitude nord ; ce fort est situé à six lieues en remontant la rivière du même nom, sur le bord septentrional* »³². Les collines sur lesquelles La Condamine fit ses relevés prirent postérieurement le nom de *Monts de l'Observatoire* (cf. *infra* la carte de Malte-Brun 1874).

32 Ch. -M. de la Condamine, *opus cité*, page 126.



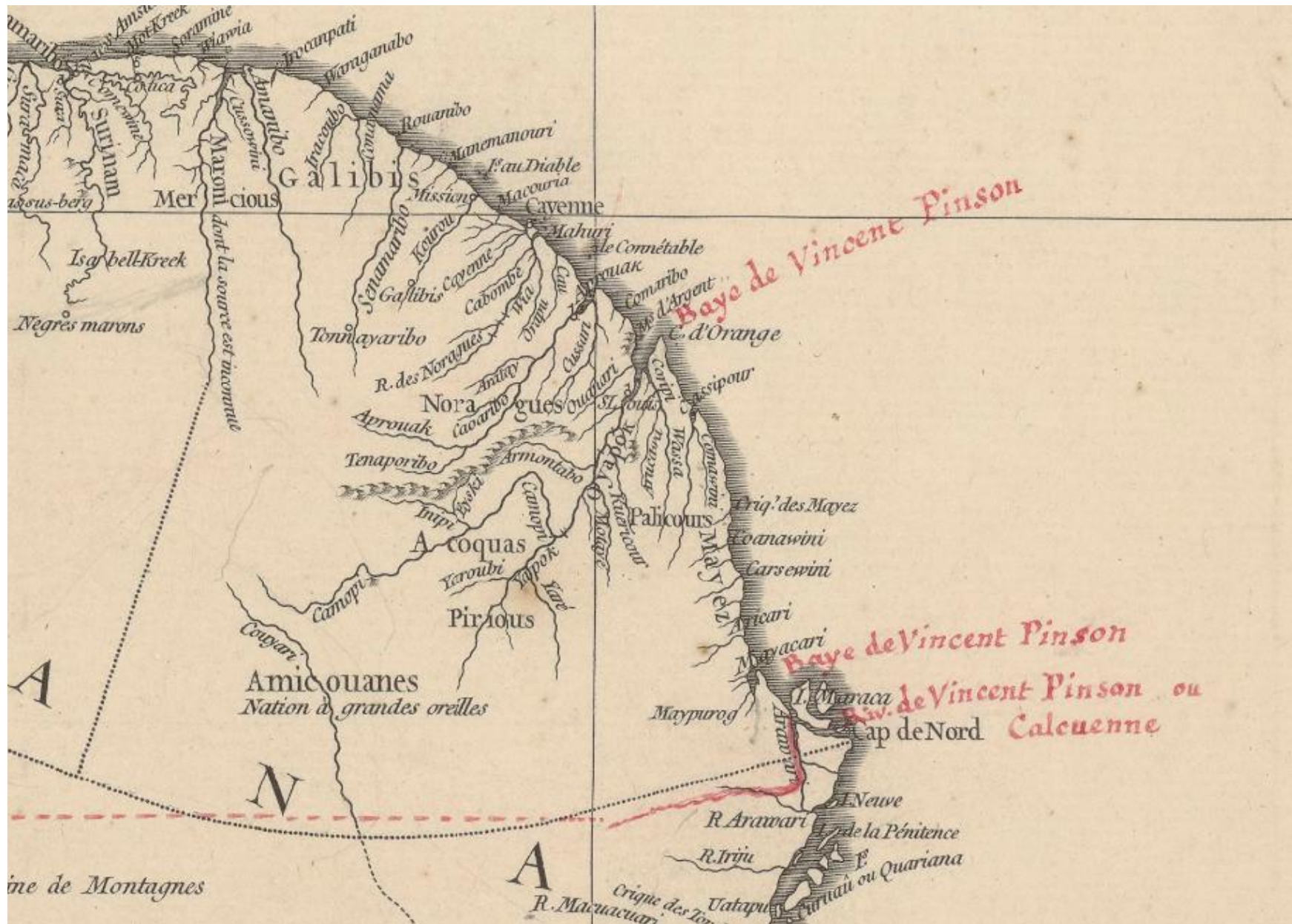
22. [1745d'Anville] *Carte manuscrite de la Guyane française depuis le Cap d'Orange jusqu'à la Pointe des Roi* (détail),
Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1745.

Première mention de la crique Luminabo et de l'îlet Biche, ainsi que d'une première mission sur la rivière Ouanary, dans la région du Petit Toucouchy au nord du Pays Indien (comparer avec la carte de d'Anville de 1729, *supra*). Il s'agit probablement de la mission Saint Joseph de Ouanary, établie par le Père Fauque entre 1737 et 1741. Localisée semble-t-il initialement sur la rive droite de la Ouanary d'après cette carte, la mission sera déplacée par la suite sur la rive gauche. Au nord du fort Saint Louis, tout contre le fort, est établie l'église Saint Pierre.



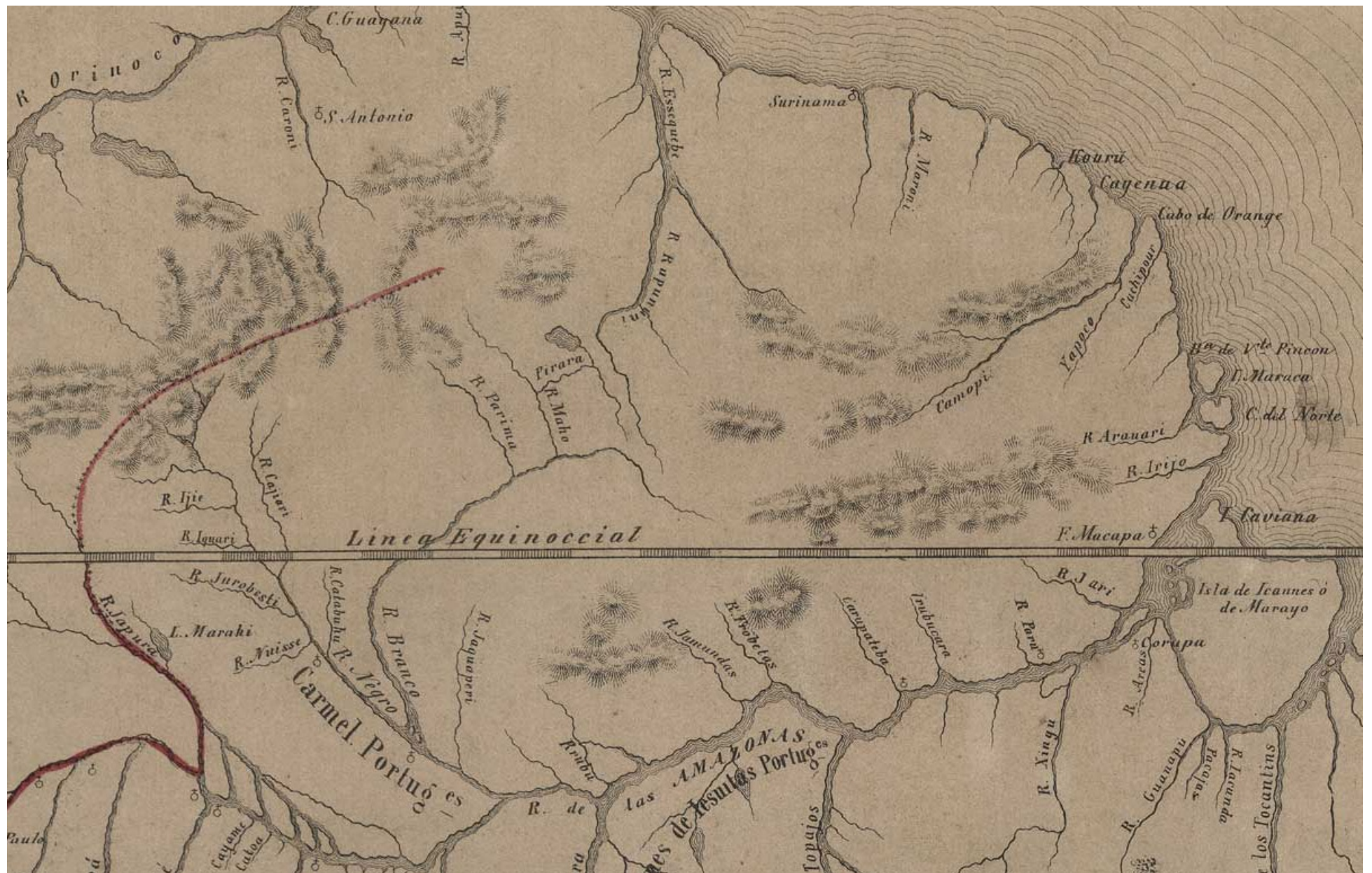
23. [1748d'Anville] *Carte de l'Amérique méridionale (par ordre du Roi)*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1748.

Jusqu'aux années 1760, le Portugal et l'Espagne refusent de reconnaître les positions de la France, de la Hollande et de l'Angleterre en Amérique du sud (voir carte suivante). Aussi, reprenant largement ses cartes de 1729 et 1730 (cf. *supra*), d'Anville veut affirmer dans ce document les prétentions de la France pour une frontière de la Guyane allant du Maroni au Cap de Nord. Ici, l'Oyapock occupe une place centrale et fait figure d'artère de pénétration dans l'intérieur des terres. D'Anville a remanié également la localisation de plusieurs groupes amérindiens. De part et d'autre du fleuve sont établis les *Noragues* et les *Acoquas* sur la rive gauche, les *Pirious* et les *Palicours* sur la rive droite. Les *Amicouanes*, *nation à grandes oreilles*, vivent dans les confins de l'Oyapock et de la Camopi. La double localisation de la *baie de Vincent Pinçon* au niveau de l'Oyapock et de l'Araguari, objet du conflit frontalier entre la France et le Portugal, semble être un ajout manuscrit postérieur.



24. [1750GdP] *Carte du traité de frontière établi à Madrid en 1750 (détail)*, Commission des frontières, Gouvernement du Portugal, 1750.

L'un des multiples documents qui, depuis le traité de Tordesillas (1494), tentent d'établir un partage du Nouveau Monde au seul profit des royaumes d'Espagne et du Portugal. Lors du traité de Madrid de 1750, les deux gouvernements négocièrent une frontière qui laissait les revendications territoriales anglaise, française et hollandaise *in limbo*. Aussi le trait de frontière est-il sur cette carte volontairement suspendu à l'abord des Guyanes. Par rapport aux cartes précédentes, on peut noter combien la géographie de la Guyane est à cette époque mal connue des Espagnols comme des Portugais. Aussi la Camopi a-t-elle, sur cette carte, remplacé l'Oyapock comme lit majeur du fleuve.



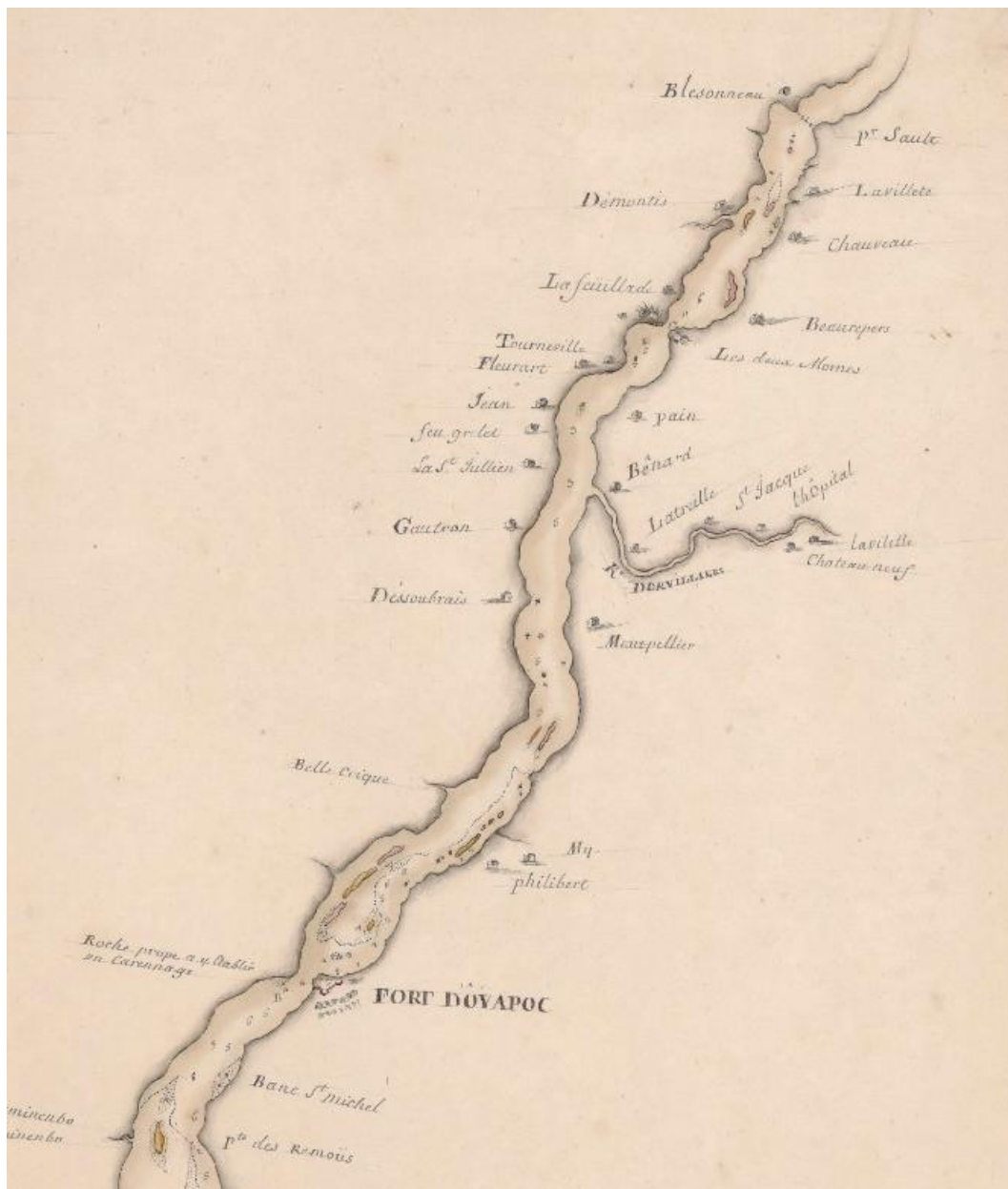
25. [1750Anonyme] *Côtes de la Guyane brésilienne de l'Oyapock à Pará (détail)*, anonyme, 1750.
nota : la carte a une orientation inversée.

La carte, fruit d'un cartographe amateur ayant visité le terrain, localise les populations *Palicour*, *Tocoyenne* et *Maraonne* sur le bas Oyapock. Les villages amérindiens sont précisément indiqués au fond de la crique Marouane, à Pays Indien, Nouvelle Alliance (face à l'îlet Mathieu), et au delà du premier saut. Les deux mornes qui encadrent l'Oyapock à Pointe Morne (et permettront de réaliser un pont en 2011) sont bien repérés nonobstant quelques problèmes d'échelle.



26. [1755Lavaud] *Plan de la rivière d'Oyapock (détail)*, Lavaud, Paris, 1755.
nota : la carte a une orientation inversée.

Cette carte manuscrite donne les noms des différents propriétaires d'habitations au long du cours inférieur de l'Oyapock (de l'embouchure au premier saut). On remarque qu'il y a à cette époque autant d'habitations en rive droite que gauche et que la partie la plus peuplée va du premier saut à la boucle de la rivière Gabaret. Les noms des propriétaires comprennent, en descendant le fleuve, sur la rive droite : *Blesonneau, Démontis, Lafeuillade, Tourville, Fleurart, Jean, Feu grillet, La Saint jullien, Gautron, Dessoubrais*. Sur la rive gauche : *Lavillete, Chauveau, Beurepère, Bênard, Latreille, Saint Jacques, Lhôpital, Lavillette, Chateauneuf, Montpellier, My (?)*, *Philibert*. La rivière Gabaret y apparaît pour la première fois sous le nom de rivière d'Orvilliers, du nom d'un gouverneur de la Guyane.



27. [1760Audiffredy] *Carte de la rivière d'Oyapock, dressée par le chevalier d'Audiffredy, manuscrit, 1760.*

Dressée avec l'aide d'Amérindiens, dans le cadre de la préparation à la « mission de colonisation de la Guyane » (commandée par le Duc de Choiseul de 1759 à 1762, à laquelle participèrent Fusée-Aublet, Turgot et Bombarde), cette carte est le document le plus précis dont nous disposions pour le XVIII^e siècle. En plus d'une toponymie exacte, elle indique la bathymétrie de l'Oyapock, ainsi que les particularités et qualités de sols pour l'agriculture (voir par exemple l'étendue et la répartition des savanes sur la rive gauche). Il faut cependant être prudent dans l'interprétation de ce document, car la mission d'Audiffredy visait à présenter sous un jour très favorable l'établissement de colonies dans la région ; et on sait l'effroyable désastre que l'impéritie de cette opération de colonisation provoqua³³. Le texte accompagnant la carte est le suivant :

« Toutes les terres du bas de la rivière d'Oyapock sont marécageuses, exceptées les montagnes de Ouanary et quelques autres cantons peu considérables ; les savanes noyées sont couvertes d'eau les deux tiers de l'année, où il ne croit que du jonc. Les savanes pourraient se cultiver en les déchargeant de leurs eaux par les rivières qui les environnent ; ces terres seraient alors bonnes pour les cannes, le coton et l'indigo. Les savanes de Ouassa s'étendent de l'Oyapock jusqu'aux environs du fleuve des Amazones ; elles sont semées de quantités d'îles de terre ferme, dont quelques-unes sont assez grandes ; la plupart sont couvertes de bois, les autres ne le sont que d'herbe ; tout ce canton pourrait être très propre à élever du bétail ; les Portugais de l'Amazone en ont quantité dans des pays semblables. Les terres aux environs du fort Saint Louis, jusqu'à la crique Courakéri à la gauche de la rivière, et celles de la droite depuis les environs de la crique de Taparabo, jusqu'à la crique Souri, sont un peu moins marécageuses et sont à peu près de même qualité que les îles de Ouassa. Le bétail que l'on a mis depuis peu dans quelques habitations de ces cantons réussit de façon à prouver la bonté de ces pacages. Presque toute la rivière depuis cet endroit est bordée de montagnes et de petites collines. J'ai examiné la terre et l'ai fait sonder en plusieurs endroits pour en connaître la profondeur et les différentes qualités. Elle est forte et un peu graveleuse, aux environs de la crique

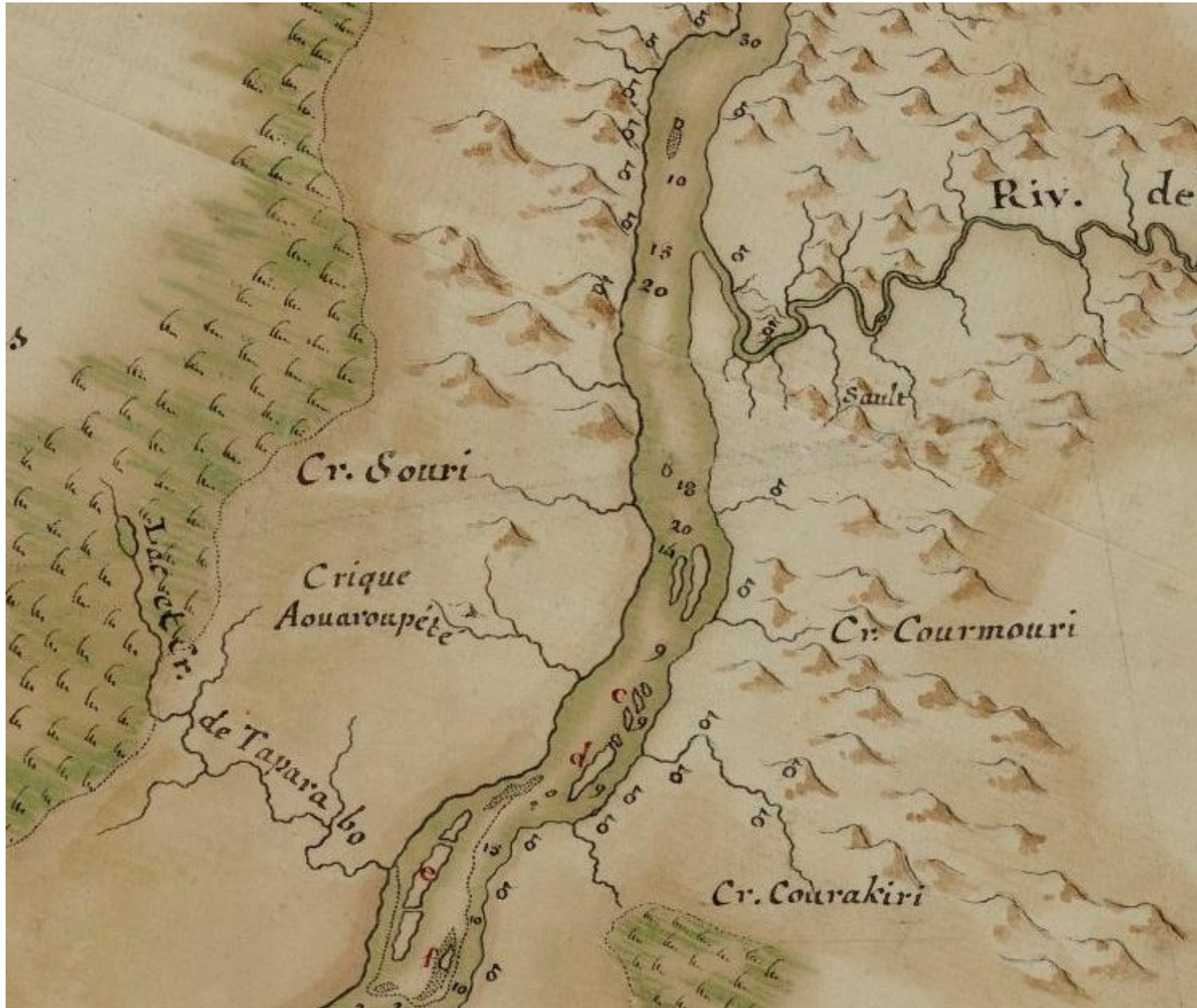
33 Pour une présentation du contexte et de l'histoire du projet de colonisation de la Guyane par Choiseul et Turgot, voir Marion Godfroy, *Le dernier rêve de l'Amérique française*, Vendémiaire, Paris, 2014. L'auteur montre l'incroyable amateurisme de cette opération d'implantation de 15000 personnes, issues de diverses régions d'Europe, dont seules 3000 reviendront vivantes après 3 ans de séjour.

Courakeri. Cette qualité convient à la culture du coton ; le bas des collines serait aussi propre au cacao. Au bas de la rivière de Couaïpo [nom amérindien de la rivière Gabaret], la terre paraît assez maigre et ne peut être bonne que pour des cannes. Il y a plusieurs sauts dans cette rivière où l'on peut aisément établir des moulins nécessaires aux sucreries. Au haut de cette rivière, la terre est plus forte et paraît bonne pour les cultures du cacao, du coton et de l'indigo. Depuis la rivière Couaïpo jusqu'au saut Ineri [i.e. l'ensemble du premier saut, dont le saut Maripa], le terrain paraît plus convenir au café qu'à toute autre culture. La rive de la droite qui est aussi toute en petites montagnes depuis la crique Souri, paraît en quelques endroits bonne pour le coton et le cacao mais plus généralement pour le café. Il est à remarquer que le café qui se fait aux environs de la rivière d'Oyapock est supérieur à celui qui se fait dans toutes les autres parties de la colonie. Il est même assez difficile à le distinguer de celui de Moka. [...] Toutes les terres qui bordent la rivière d'Oyapock, depuis le premier saut jusqu'où j'ai cessé de les examiner [i.e. le haut de la Camopi], paraissent presque partout également fertiles. Quelques habitations de sauvages que l'on voit sur les rives et dans l'intérieur du terrain, les plantages de cacao, café et coton qui subsistent presque sans culture dans la plus parfaite vigueur aux missions établies par les Jésuites le long de cette rivière, et les cacaos naturels que l'on trouve en quantité au haut de la rivière de Camoupi, prouvent assez l'avantage que l'on tirerait de la culture de ces excellents terrains ». Les agronomes apprécieront.

Noter que les habitations tant amérindiennes qu'européennes (et notées par la lettre delta) sont indiquées principalement en trois endroits : au sud du fort Saint Louis (région actuelle de Kouman-Kouman jusqu'à Nouvelle Alliance), au sud de l'embouchure de la Gabaret et dans la boucle de cette même rivière, ainsi qu'en face, sur la rive droite de l'Oyapock, dans la région actuelle de la ville d'Oiapoque à Villa Vitoria. L'îlot de Casfé-soca (ou Cafessoca) est répertorié pour la première fois.









28. [1762Bellin] *Carte des costes de la Guyane Françoise (détail)*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1762.

La carte de Jacques Bellin est un exemple des périodes de régression cartographique qui ponctuent l'histoire des représentations du territoire des Guyanes : les fautes d'échelles sont nombreuses, le graphisme est archaïque, la topographie fantaisiste et le tracé des contours de côtes très approximatif. Ce document, première ébauche de travail sans doute (cf. *infra* les cartes ultérieures de Bellin de 1763 et 1765), précise néanmoins la localisation des missions jésuites de Saint Paul de l'Oyapock (après le premier saut) et de Saint Joseph de l'Oyapock (au nord du cours moyen de la rivière Ouanary, au pied du Petit Toucouchy).



29. [1763Bellin] *Carte de la Guyane Française et de l'Isle de Cayenne par ordre de Mr. le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et de la Marine (détail)*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1763.

Fameuse carte établie par Jacques Bellin pour le Duc de Choiseul qui, reprenant le dispositif de d'Anville en 1748, fait de l'Oyapock le centre géographique de la Guyane française. Le réseau hydrographique est finement détaillé. Les sites repérés comme comportant de "bonnes terres", ainsi du bassin de l'Approuague, sont indiqués en vue de la colonisation. Les populations amérindiennes ont pratiquement disparu de la carte. Seuls les *Palicours* (Palikur) figurent nommément aux confins de la Guyane orientale. En bas, à droite de la carte, est indiqué : *il y a plusieurs Nations d'Indiens répandues dans ces bois qui ne nous sont pas connues.*

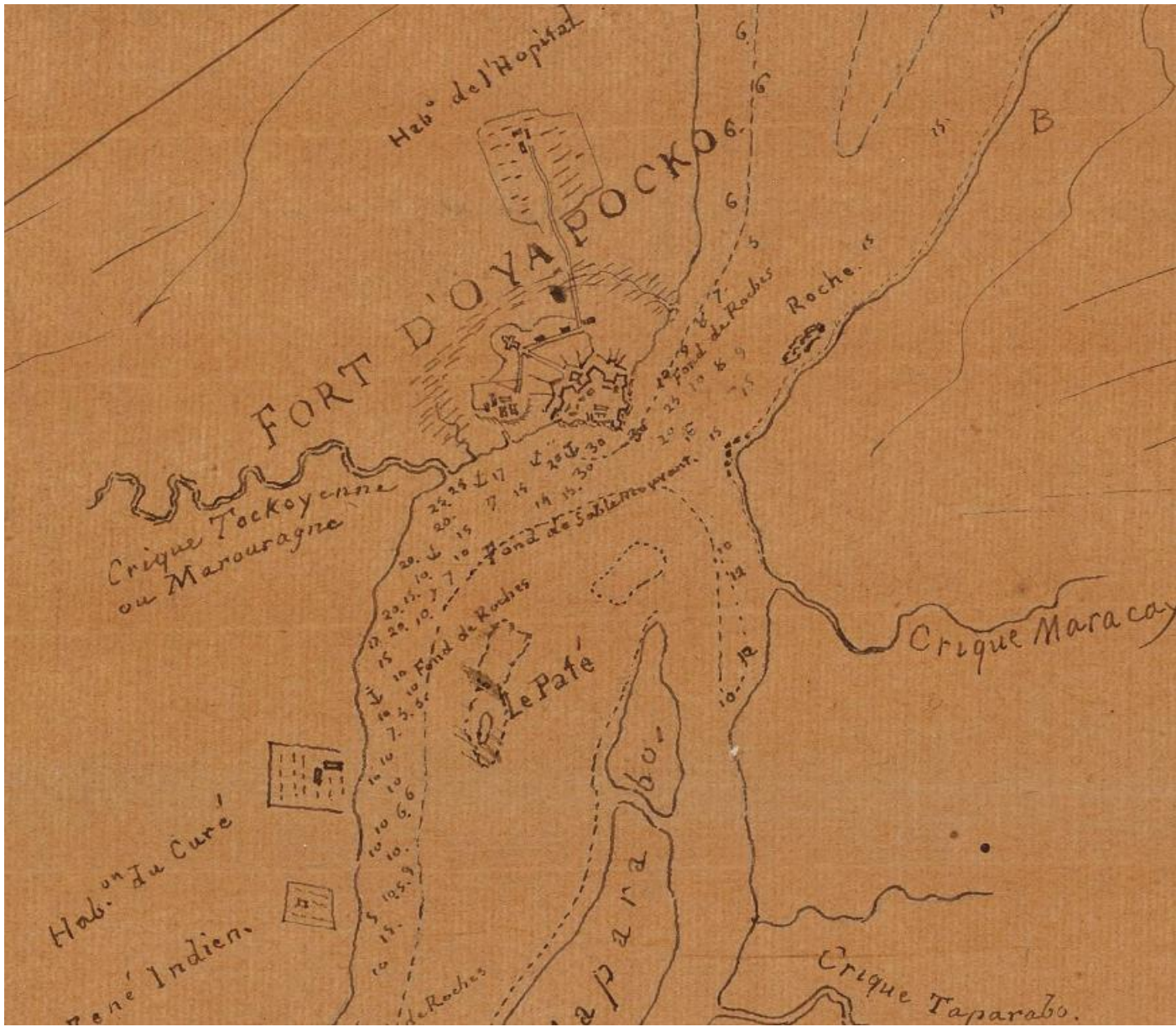


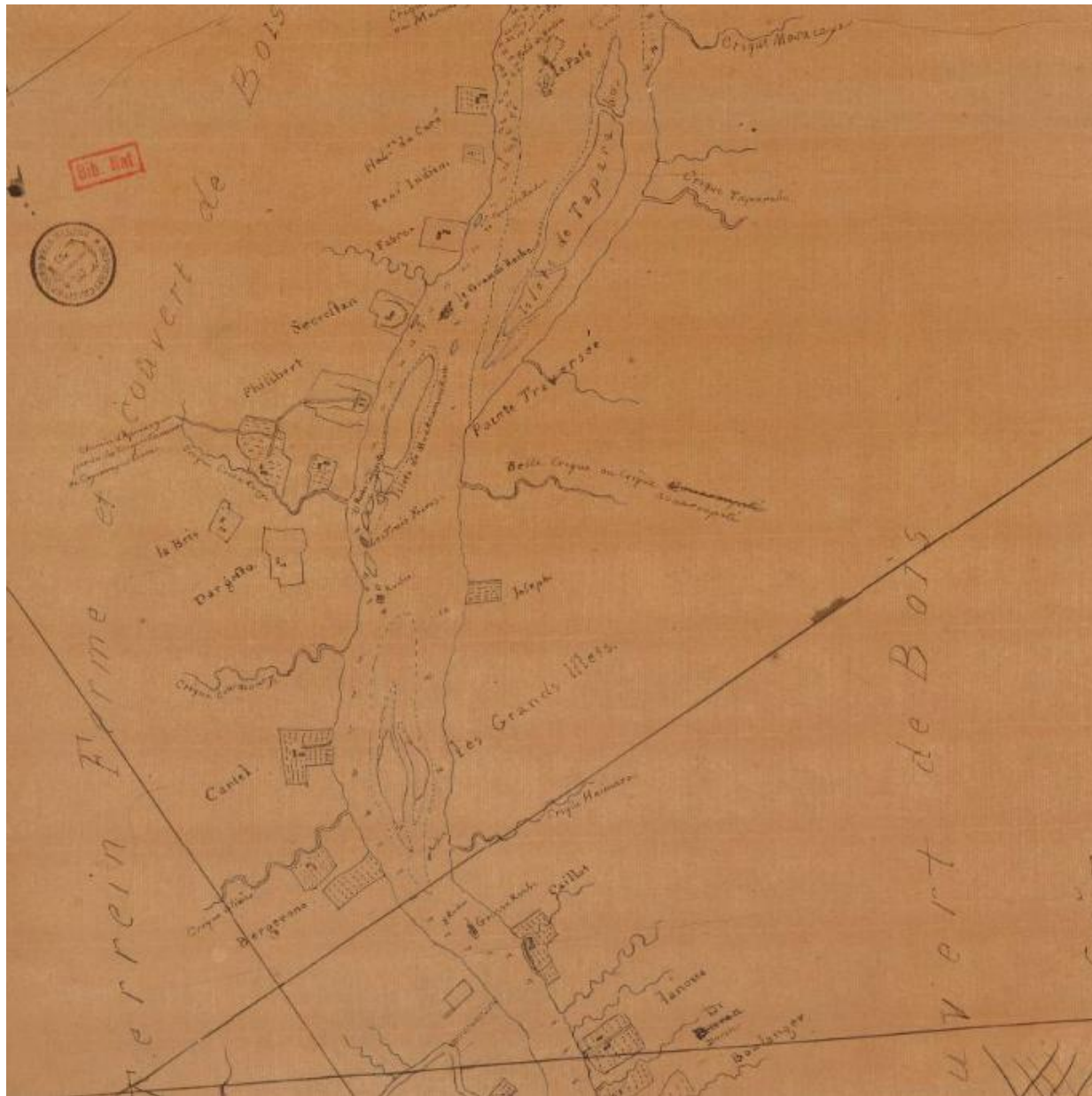
CARTE DE LA GUYANE FRANÇOISE
 et l'Isle de Cayenne
 tirée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine
 par l'Ordre de M. le Duc de Choiseul Ministre de la Guerre
 et de la Marine
 par le S. Bellin Ingénieur de la Marine 1763.

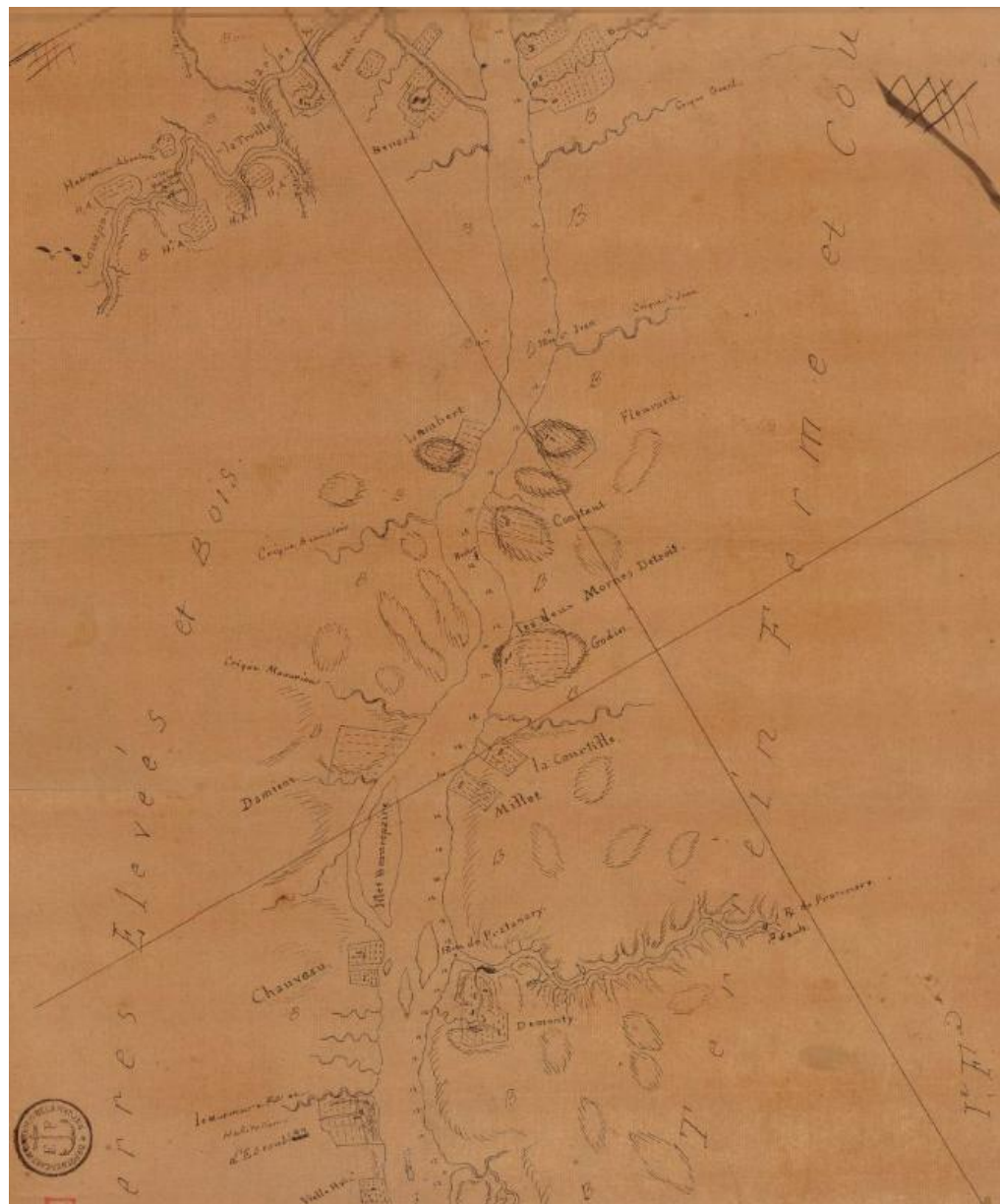
*Il y a plusieurs Nations
 d'Indiens répandues dans ces Pays
 qui ne nous sont pas connus*

30. [1760-1765Anonyme] *Carte de la rivière Oyapocko (détail)*, manuscrit anonyme, circa 1760-1765.

Un relevé des berges et des habitations du cours inférieur de l'Oyapock, de la montagne d'argent jusqu'au premier saut. Ce relevé a la particularité de noter pour la première fois les emprises des différentes habitations, leur organisation, avec les noms des propriétaires. Aussi le comparera-t-on utilement avec le relevé Lavaud de 1755 (cf. *supra*). Il indique en outre très précisément le plan du Fort Oyapock (bien différent des plans initiaux) avec ses quartiers et dépendances. En remontant le fleuve, de la crique Maraonne jusqu'au premier saut, les habitations en rive gauche sont : *Habitation de L'hôpital, quartier Oyapock, habitation du Curé, René l'Indien, Secrestan, Philibert* (d'où part un chemin au long de la crique Courakery menant à l'ouest de la rivière Gabaret, puis se dirigeant à l'Approuague), *La Brie, Dargesto, Cantel, Bergerono*, dans la boucle de la Gabaret : *Bénard, La Treille* et de nombreuses habitations abandonnées (notées *H.A.*), puis de nouveau sur l'Oyapock : *Lambert, Damiens, Chauveau, Escoublan*. Puis en redescendant le fleuve cette fois, à partir du premier saut, en rive droite : *Jacques, Demonty, Millet, La Courtille, Godin, Constant, Fleurard, Boulanger* (face à la rivière Gabaret), *Duren, Lanoue, Caillot, Joseph*.







31. [1765Bombarde] *Carte des embouchures des rivières d'Ouyapoque et d'Aprouaque (détail)*, M. Bombarde, manuscrit, 1765.
nota : la carte a une orientation inversée.

Carte manuscrite issue de la collection de documents de Jacques Bellin, probablement utilisée pour dresser les cartes des estuaires de l'Approuague et de l'Oyapock (voir Bellin 1765 *infra*). Le propriétaire de la carte indique dans un cartouche : « *Cette carte que Mr Bombarde m'a communiqué [sic] en mars 1765 est conforme à celle du Sieur François Duvallard, jointe au mémoire de Mr Régis, à la réserve de l'échelle qui diffère un peu et de quelques noms* ». Il est fait mention des Indiens *Maraonnés* (face à l'îlet Biche au fond de la crique du même nom), des villages *Tocoyenne*, *Maourio* et *Aroua* sur la rivière Ouanary, ainsi que d'une mission jésuite³⁴. Par rapport aux cartes précédentes, cette mission semble avoir été déplacée du Petit Toucouchy vers la montagne de Ouanary.

³⁴ Cette carte est sans doute fondée sur un levé de 1^{ère} main. La source de cette carte nous permet de la valider, mais pour ce qui est des peuplements humains, elle nous fournit la réalité des années 1740 au plus tard. Du Villard était un sous-officier qui séjourna au moins 25 ans à l'Oyapock. C'était un personnage peu recommandable en même temps qu'un excellent connaisseur du terrain. Régis du Roulet était un petit noble largement illettré, mais nettement plus vertueux " (note de Pierre Grenand).



32. [1765Bellin] *Entrée des rivières d'Ouyapoco et de Couripi (détail)*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1765.

Ce document reprend une partie des données d'Audiffredy (bathymétrie, qualités des sols, toponymie, ethnonymie). Le pays semble peu habité mais il se pourrait que les données relatives aux habitations soient anciennes ou assez fantaisistes (comparer avec le relevé anonyme de 1760-1765, ou celui d'Audiffredy de 1760, *supra*). A l'ouest du fort Saint Louis (sur le lieu de l'actuel Kouman-Kouman), apparaît *Le Bourg* situé quelques années auparavant sur le flanc ouest du fort, tandis que la mission de Ouanary a disparu (les jésuites sont expulsés des Amériques cette même année 1765). L'aire de Pays Indien est peuplée de *Galibis*, *Maorios* et *Tocoyennes*. Les *Palicours* ont disparu de la carte. Les habitations sont concentrées dans la boucle de la rivière Gabaret.



33. [1766Buache] *Carte manuscrite de la Guyane depuis le Marony jusqu'au Yary*, Philippe Buache, 1766.
nota : les cartouches ont été découpés.

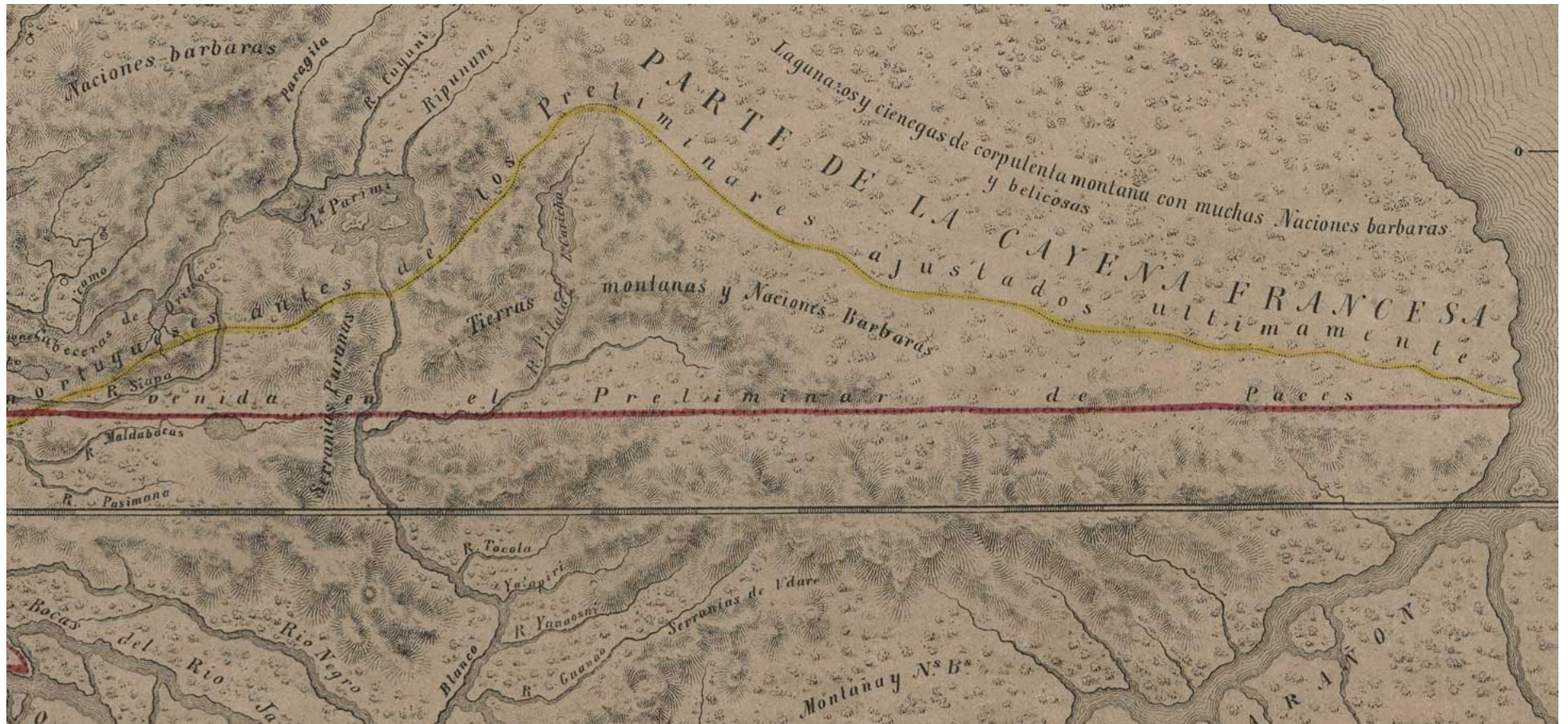
La jonction entre l'Oyapock et le Maroni est indiquée via des affluents de la Camopi et de *l'Araoua* (sic) ; un texte précisait sans doute la progression de l'exploration, que l'on peut suivre par un pointillé sur la carte et quelques lettres, mais l'aire de raccordement est malheureusement déchirée et le texte est perdu. Il s'agit peut-être d'un croquis cartographique de l'expédition du médecin botaniste Patris, conduite cette même année 1766³⁵. L'année suivante, en 1767, Simon Mentelle, géographe du roi, participa à une expédition de reconnaissance de l'intérieur de la Guyane, de l'Oyapock au Maroni par la voie ouverte par Patris. Il détermina au moyen d'instruments scientifiques la latitude de quatre points au long du parcours. Les résultats de ces relevés ne furent publiés qu'à partir des années 1795 (voir Mentelle 1795, *infra*).

35 dont le compte-rendu a été publié in Francis Dupuy, *opus cité*, pp. 27-48.



34. [1777GdP] *Carte du traité de frontière établi à Madrid en 1777* (détail), Commission des frontières, Gouvernement du Portugal, 1777.

Faisant suite au règlement de Madrid de 1750 (cf. *supra*), les gouvernement espagnols et portugais établirent une nouvelle carte précisant les contours de leurs territoires américains respectifs. Cette fois, les revendications de la France furent examinées. Le terrain concédé, la *Cayenne française*, est fait de "*lagunes et de marais avec de fortes montagnes pleines de nations barbares et belliqueuses*". Au sud, deux traits de frontière sont proposés : l'un parallèle à la ligne d'équateur (en rouge) qui passe à la hauteur du Cap de Nord, l'autre au nord de cette ligne (en jaune). La frontière jaune indique "*les limites portugaises avant les préliminaires ajustés ultimement*". La frontière rouge "*la limite venue lors des préliminaires de paix*". A l'ouest, le lac mythique de Parimé a refait surface et alimente maintenant l'Orénoque et le Rio Blanco.



35. [1789Poirson] *Carte géographique-géologique de la Guyane Française, dressée sur les relevés de Mr Leblond, médecin naturaliste* (détail), Jean-Baptiste Poirson, Paris, circa 1789.

Basée sur la campagne d'exploration et de relevés du médecin Jean-Baptiste Leblond, cette carte couvre toute la Guyane actuelle et détaille précisément pour la première fois le cours de nombreux fleuves (dont l'Oyapock) jusque très en amont. Leblond fut le premier européen à atteindre la région des sources de l'Oyapock en 1789³⁶. La carte présentée, bien qu'enregistrée à cette même date de 1789 et dont les éléments relevés datent bien de 1789, a été réalisée postérieurement : son cartouche indique en effet que J.B. Leblond est "correspondant de l'Académie et de l'Institut" (or l'Institut de France fut fondé en 1795). Sur cet extrait cartographique, les habitations (indiquées par la lettre H) semblent surtout concentrées autour de la baie de l'Oyapock. Saint-Louis de l'Oyapock est devenu Oyapock, la rivière Gabaret a repris son nom et Saint Paul (après le premier saut) est un lieu-dit, voire un village.

36 cf. Monique Pouliquen, 2001, *Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802.*, C.T.H.S., Paris.



36. [1790Braun] *Carta topográfica da principal entrada do Rio Amazônas* (détail), Joaõ Vascos de Braun, manuscrit, 1790.

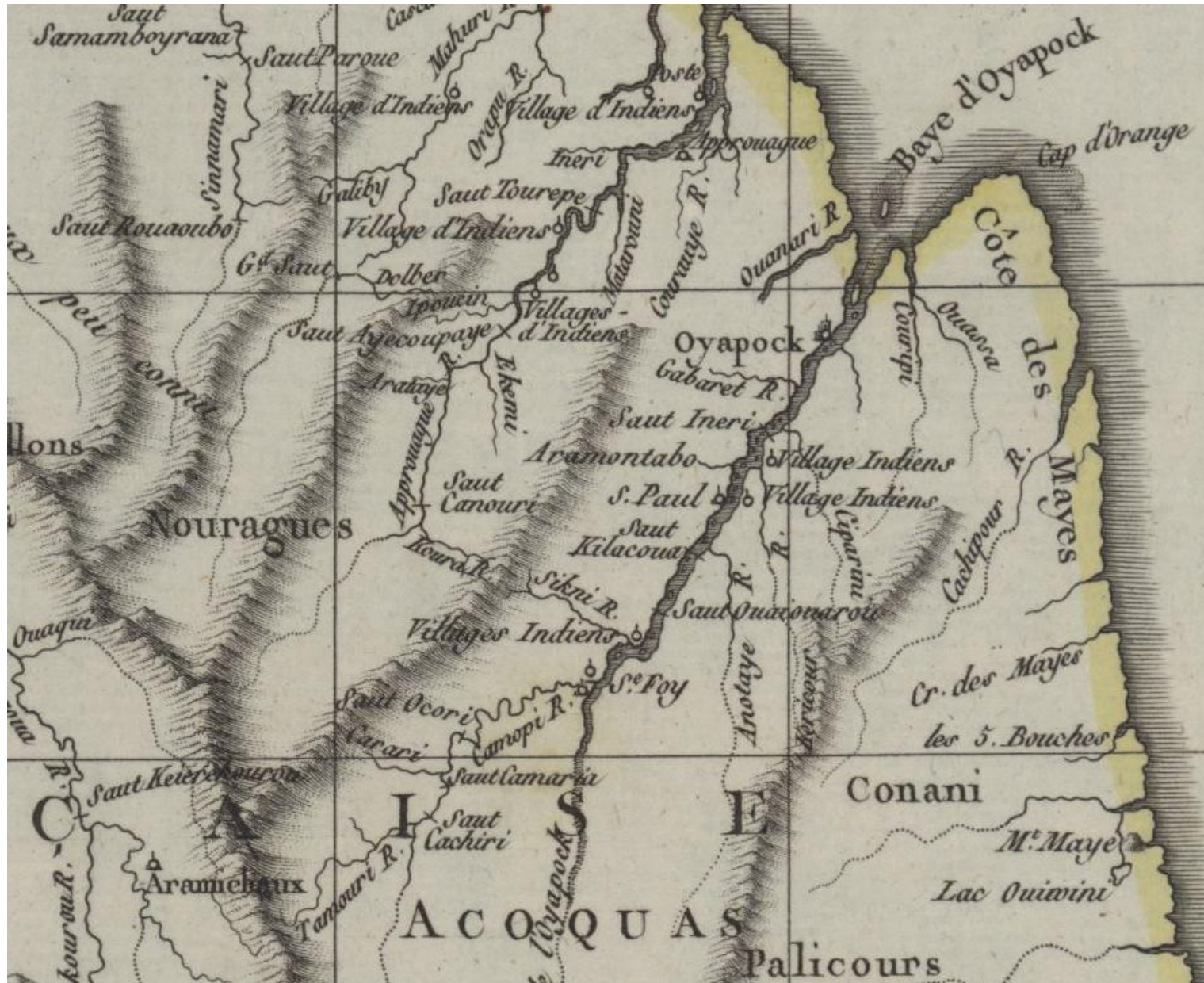
La carte localise la rivière Vincent Pinçon (Vicente Pinzón), objet de tous les litiges frontaliers depuis le traité d'Utrecht, au niveau de l'actuelle rivière Calçoene. Ainsi la frontière de la Guyane se trouve repoussée vers le nord, bien au delà de l'île de Maraca. Sur le continent, en face de la côte ouest de cette même île, sont indiqués la *Fortaleza Velha dos Franceses*, ainsi qu'un peu plus loin à l'ouest, un *Village des français...* en zone désormais portugaise. La rivière Araguari, limite revendiquée par la France et assimilée par celle-ci à la rivière Vincent Pinçon, est indiquée très au sud, bien au dessous du Cap de Nord (hors du fragment de carte présenté ici).



37. [1795Mentelle] *Carte de la Guyane française* (détail), Simon Mentelle, Paris, vers 1795.

Simon Mentelle, géographe du roi, participa à une campagne de reconnaissance de l'intérieur de la Guyane en 1766, mais ses données ne furent publiées qu'à partir de 1795. Il note dans son mémoire d'expédition (reproduit *in* Francis Dupuy, *opus cité*, pp. 67-74) que la région de l'Oyapock est fort dépeuplée et que les Indiens n'y produisent plus suffisamment de vivres pour assurer leur subsistance. Saint Paul et Sainte Foy de Camopi sont indiqués sur cette carte comme « postes » et non plus comme missions³⁷, et Oyapock est le seul « bourg » de la région. Seuls quelques *villages d'Indiens* ponctuent encore les berges des fleuves.

37 "La mission de Sainte Foy ferma en 1760, même si des Amérindiens y vécurent jusqu'aux années 1770 ; celle de Saint Paul fut définitivement fermée en 1791" (note de Pierre Grenand).



38. [1803Poirson] *Carte de la Guyane française et hollandaise (détail)*, Jean-Baptiste Poirson, Paris, 1803.

Cette carte, qui reprend les données de Simon Mentelle, réaffirme les prétentions de la France pour une délimitation de la Guyane au nord de la parallèle à la ligne d'équateur passant par le Cap de Nord (rivière Araguari, ou Araouari) et s'enfonçant très loin à l'ouest au delà de la Guyane hollandaise ; on peut lire sous cette ligne *Pays des Amazones, Gouvernement de Pará* et au dessus, *Colonie française*. Ces frontières sont toujours l'objet de disputes car la France conteste l'interprétation portugaise du traité d'Utrecht de 1713. Aussi les portugais occuperont-ils la Guyane française de 1809 à 1817. La paix européenne de 1815, par le traité de Vienne, fixera les frontières de la Guyane à l'Oyapock et non à l'Araguari, réaffirmant l'interprétation portugaise du traité d'Utrecht. Pourtant ce traité n'empêchera pas la France de maintenir des positions dans la région de l'Araguari jusqu'aux années 1880.

39. [1843Bouffard] *Carte de la Guyane d'après les termes du traité d'Utrecht* (détail), Louis Bouffard, Société d'études pour la colonisation de la Guyane, 1843.

Il s'agit ici d'une des rares cartes éditées entre 1820 et 1850³⁸, période de flottement dans les revendications territoriales entre la France et le Brésil (l'indépendance de ce dernier date de 1822). La région semble très dépeuplée au profit de l'aire du Cap de Nord (Counani et Carsewene). Les sites de Saint Paul et Saint Pierre [i.e. Sainte Foi de Camopi] sont réputés *en ruine*. Seuls les lieux-dits Oyapock et Sickni (du nom de la rivière qui borde cette aire) sont habités. On trouve dans le *Rapport de Théodore Bagot sur les Indiens de l'Oyapock*³⁹, qui date des années 1840, un rapide inventaire démographique de la région : les Indiens créoles habitant le quartier de l'Oyapock sont au nombre de 55 ; les Palikur de Rocaua 75, ceux de la Ouassa 27, et les "Portugais" (sans doute des métis amérindiens venus de l'Amazonie) du Couripy et de la Ouanary sont au nombre de 150.

38 "[On trouvera aussi] dans les mémoires de Théobault de la Monderie, une carte de l'Oyapock publiée en 1856 mais qui couvre la période 1819-1846. Durant cette période, l'Amapá est alors une zone refuge pour les Cabanos, métis amazoniens révoltés contre le nouvel empire du Brésil (dans le mouvement connu sous le nom de Cabanagem)" (note de Pierre Grenand).

39 Republié in Francis Dupuy, *opus* cité, pp. 146-163 (voir en particulier la page 162 pour l'inventaire démographique).

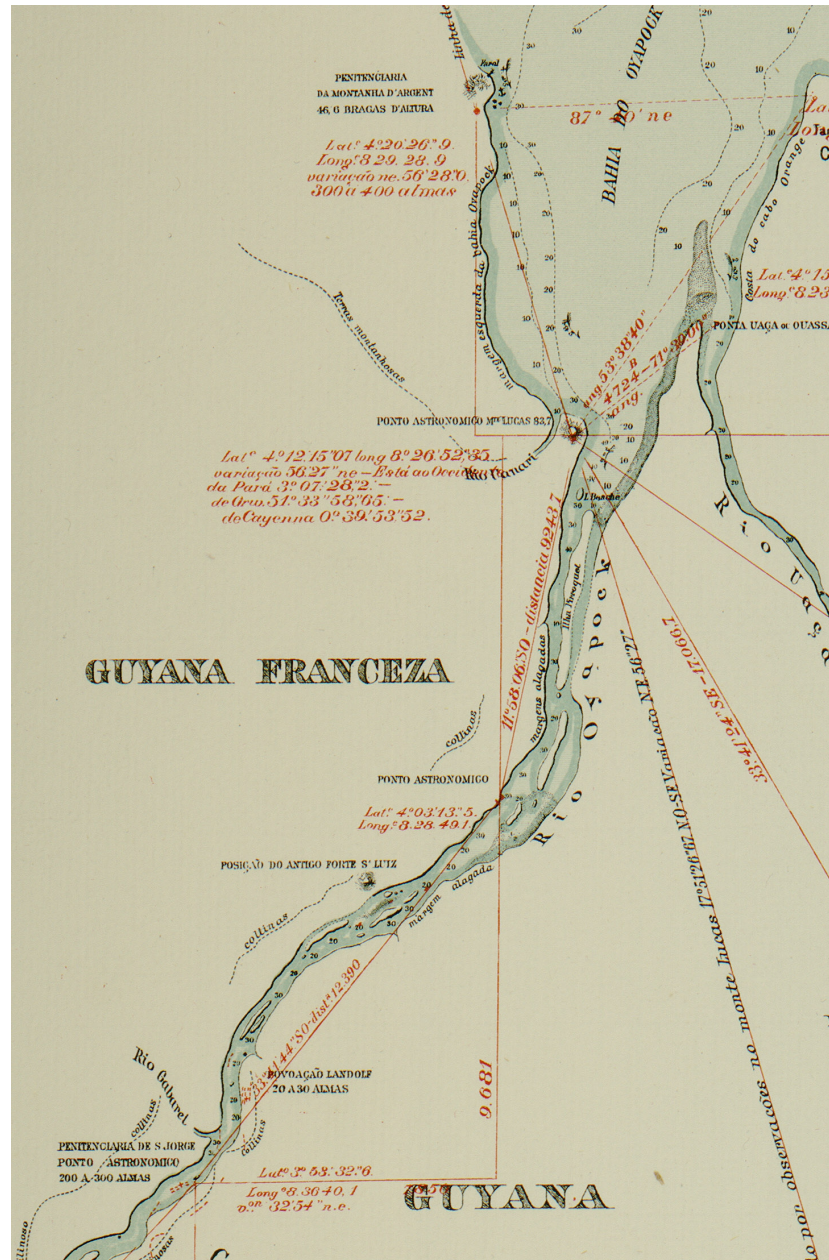
40. [1853Anonyme] *Carta topographica da Provincia de Oyapockia*, anonyme, imprimée par Heaton and Rensburg, 1853.

Les limites entre Brésil et Guyane française sont fixées sur cette carte de 1853 sur l'Oyapock, qui donne ainsi son nom au nouveau territoire brésilien en gestation. L'Etat de l'Amapá, fragment septentrional de l'immense Etat du Pará, aurait donc dû se nommer Oyapockia.

41. [1860Azevedo] *Carta hydrografica e descritiva da parte comprehendida entre o rio Conani et o rio Oyapock (détail)*, José da Costa Azevedo, Comissão exploradora, Governo Imperial, 1860.

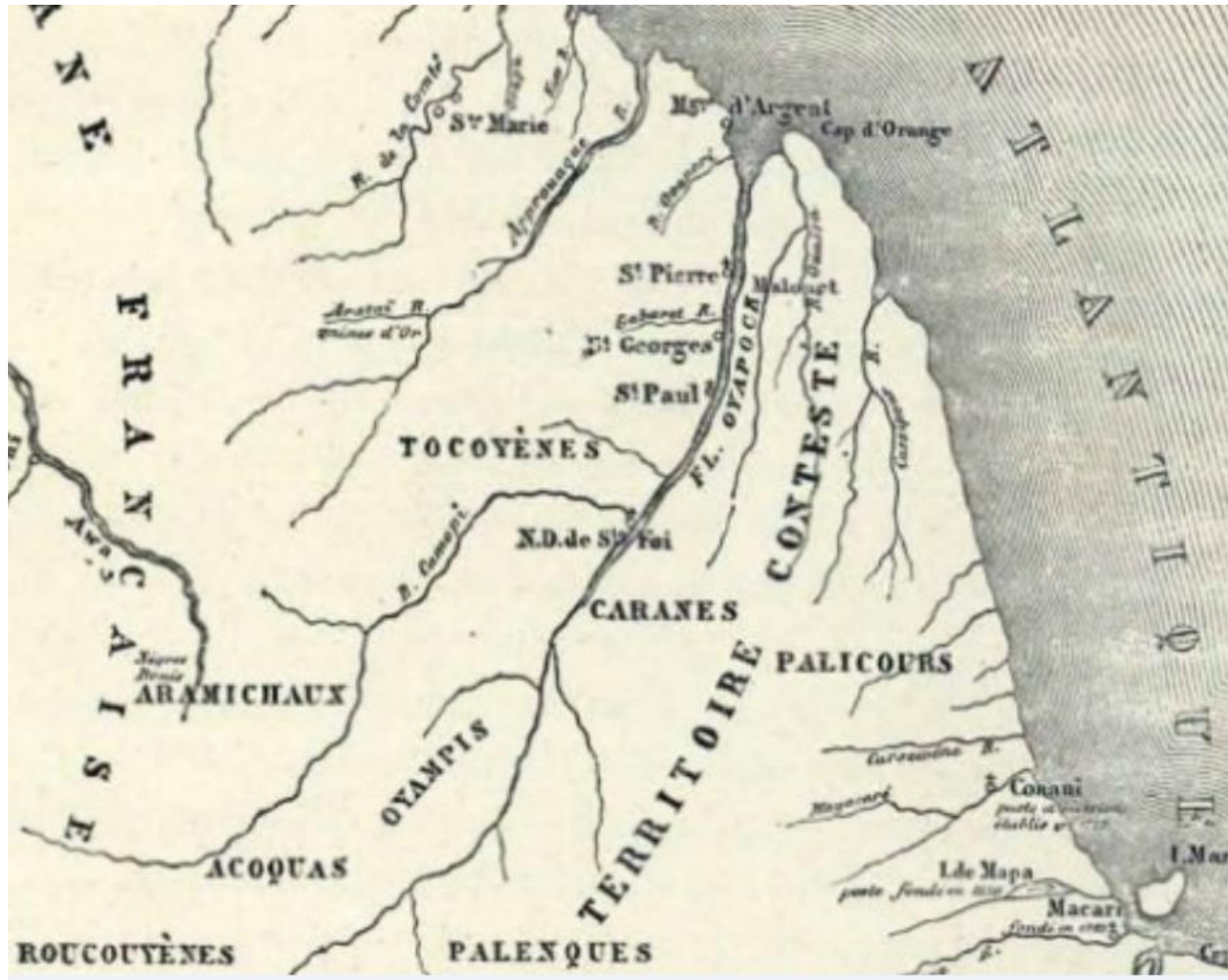
Relevé géophysique du gouvernement brésilien afin d'affirmer ses prétentions territoriales sur l'aire contestée. Le fleuve Oyapock sert de frontière. On peut lire sur ses rives : *Pénitencier de Saint Georges, 200 à 300 âmes* ; plus haut, *Position de l'ancien Poste Saint Louis* (le fort est donc totalement abandonné, comme le lieu-dit Oyapock, indiqué sur les cartes antérieures) ; plus haut encore, *Pénitencier de la Montagne d'Argent*. Le bassin de l'Oyapock semble globalement dépeuplé et sa rive gauche n'abrite plus que des pénitenciers (les fameux bagnes de Guyane). En face de l'estuaire de la Gabaret, sur la rive droite de l'Oyapock, est indiqué : *Etablissement Landorf, 20 à 30 âmes*, sur le site de l'ancien fort Malouet⁴⁰ (rapidement abandonné).

40 Fondé dans la première moitié du XIX^e siècle et portant le nom d'un ministre de Louis XVIII, Pierre-Victor Malouet fut commissaire général de la Marine et ordonnateur en Guyane de 1776 à 1778. Il visita l'Oyapock en 1777 et en rapporta une anecdote célèbre au sujet d'un ancien soldat de Louis XIV, âgé de 110 ans, qu'il aurait rencontré sur une île au pied du premier saut. cf. Pierre-Victor Malouet, *Voyage dans les forêts de la Guyane française*, G. Sandré, Paris, 1853, pages 33 à 35.



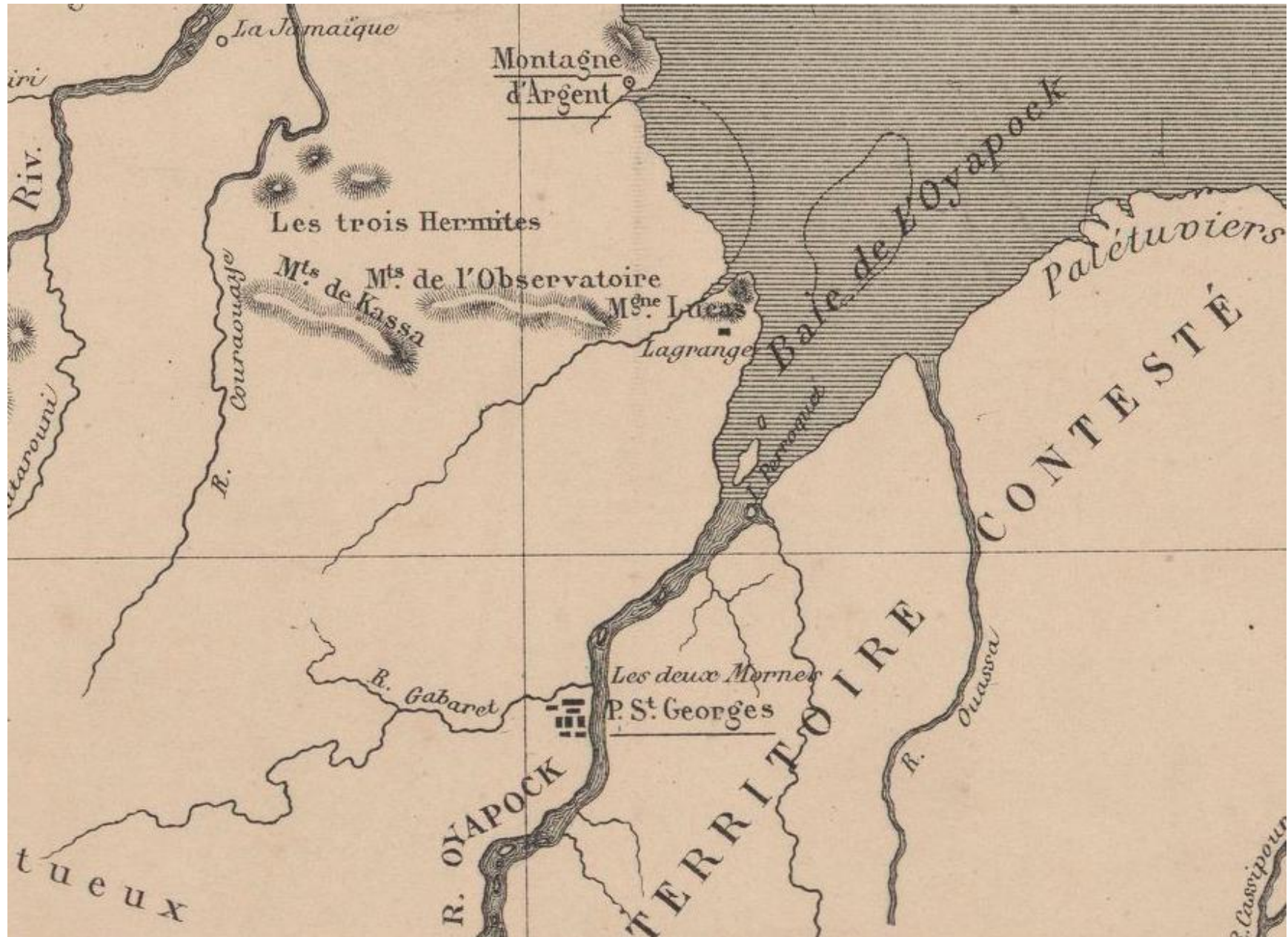
42. [1867Bouyer] *Carte de la Guyane française d'après les travaux des Jésuites et de d'Anville (détail)*,
Commandant Frédéric Bouyer, Paris, 1867.

Réactualisant la carte de d'Anville sur la répartition des groupes amérindiens, Bouyer localise bien les Palikur sur les terres basses entre Oyapock en rive droite et Ouassa, les *Carannes* en amont sur la même rive ; et au long de la rive gauche, les *Tocouyennes* de la Camopi à l'Approuague, les *Oyampi* (Wayãpi) au sud de la Camopi. Il retient en outre cinq sites : Montagne d'argent (et son baigne), Saint Pierre, l'ancien fort Malouet, Saint Georges (et son baigne), Saint Paul après le premier saut, et Sainte Foi de Camopi.



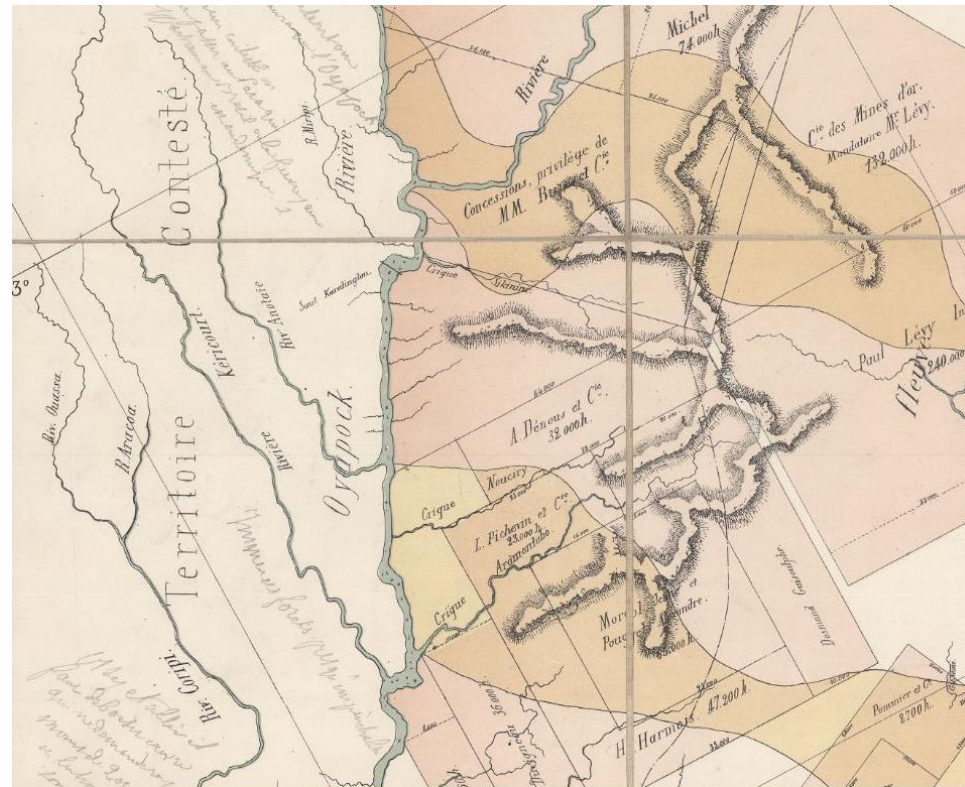
43. [1874Malte-Brun] *Carte de la Guyane française indiquant les établissements pénitentiaires (détail)*,
Victor-Adolphe Malte-Brun, Paris, 1874.

Dans un style très dépouillé, cette carte révèle la situation sur l'Oyapock autour de 1850. Elle indique les deux pénitenciers de l'Oyapock : Montagne d'argent et Saint Georges. Elle donne pour Saint Georges un schéma d'organisation qui procède peut-être d'un plan réel. Les monts de Ouanary sont nommés *Monts de l'Observatoire* (en hommage à La Condamine qui y fit un relevé de position en 1744, cf. *supra*). L'habitation Lagrange, située sous le Morne à Lucas (ou Montagne Bruyère), est la seule qui soit indiquée. Elle porte le nom de son propriétaire, le commandant du quartier de l'Oyapock. Sa sucrerie (culture de la canne et extraction du sucre) était active dès les années 1830 puisqu'on en trouve mention, page 92, dans le mémoire d'Adam de Bauve, *Voyage dans l'intérieur de la Guyane* (reproduit in Francis Dupuy, *opus cité*, pp. 89-130). Après l'abolition de l'esclavage, les personnels de cette habitation créèrent le village de Ouanary.



44. [1878Anonyme] *Carte des concessions aurifères (quartier de l'Oyapock)*, anonyme, 1878.
nota : la carte a une orientation inversée.

Suite aux découvertes d'alluvions aurifères sur les rivières Camopi, Approuague, Ouanary et Carsewene, un programme de concessions fut mis sur pied avec vente de lots. On ne sait si ces concessions furent exploitées ou même enregistrées véritablement. Le document ne fait pas mention d'habitations au long des rives de l'Oyapock.



45. [1878Eutrope] *Guyane française, carte géographo-géologique (détail)*, L. Eutrope, Cadastre de Cayenne, 1878.
nota : la carte a une orientation inversée.

Une très belle carte qui offre la première mention des noms des toutes petites criques au long de l'Oyapock et qui répertorie les mornes.
Première mention du Petit Toucouchy et du poste militaire sur l'îlot de Casfésoca.



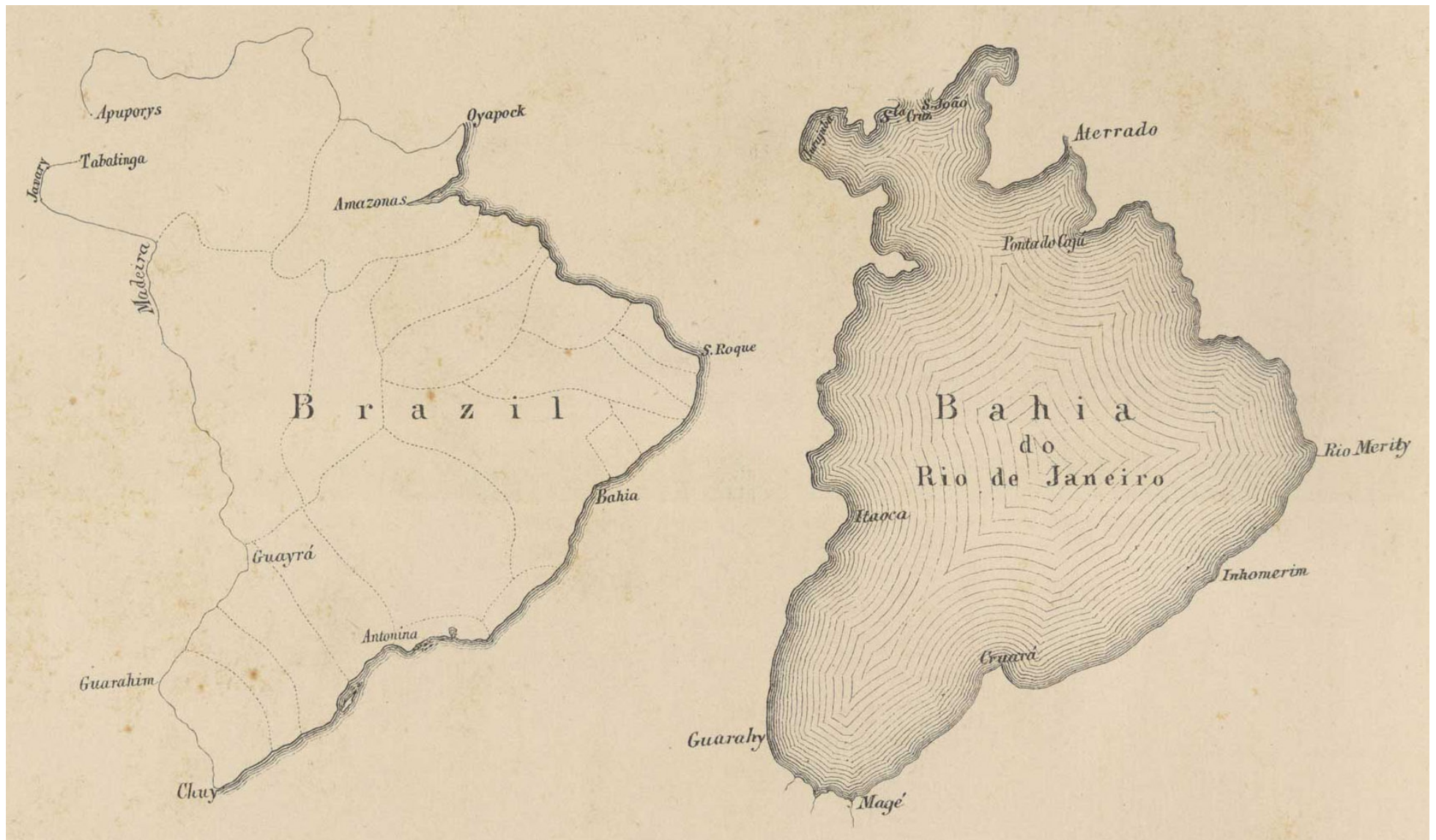
En amont de Saint Georges, avant le saut Maripa, le poste militaire de l'îlot de Casfésoka (attaqué par des crocodiles).

Gravure de Riou, in Bouyer Frédéric, 1867, *La Guyane française*, Hachette, Paris. p. 247.



46. [1880CdF] *Confrontação entre o mappa do Brasil e a carta da Bahia do Rio de Janeiro*,
Commission des frontières, Gouvernement brésilien, circa 1880.

Ici la carte générale du Brésil reproduit au jeu d'échelle près les contours de la baie de Rio de Janeiro (renversée nord/sud). Dans ce dispositif, la configuration de la baie de Rio définit en effet le projet de la forme générale du territoire du Brésil ; un jeu cosmologique, enchâssant les diverses échelles, comme dans une fractale. Aussi la frontière nord du pays ne peut-elle être établie qu'au long du fleuve Oyapock afin de se conformer au contour sud de la baie de Rio (aire de *Aterrado*). La géographie d'un Etat est postulée dans ce document comme étant déjà contenue dans la forme d'un premier modèle régional.



47. [1890Anonyme] *Carte de recensement de la population de Guyane (détail)*, anonyme, 1890.
nota : la carte a une orientation inversée.

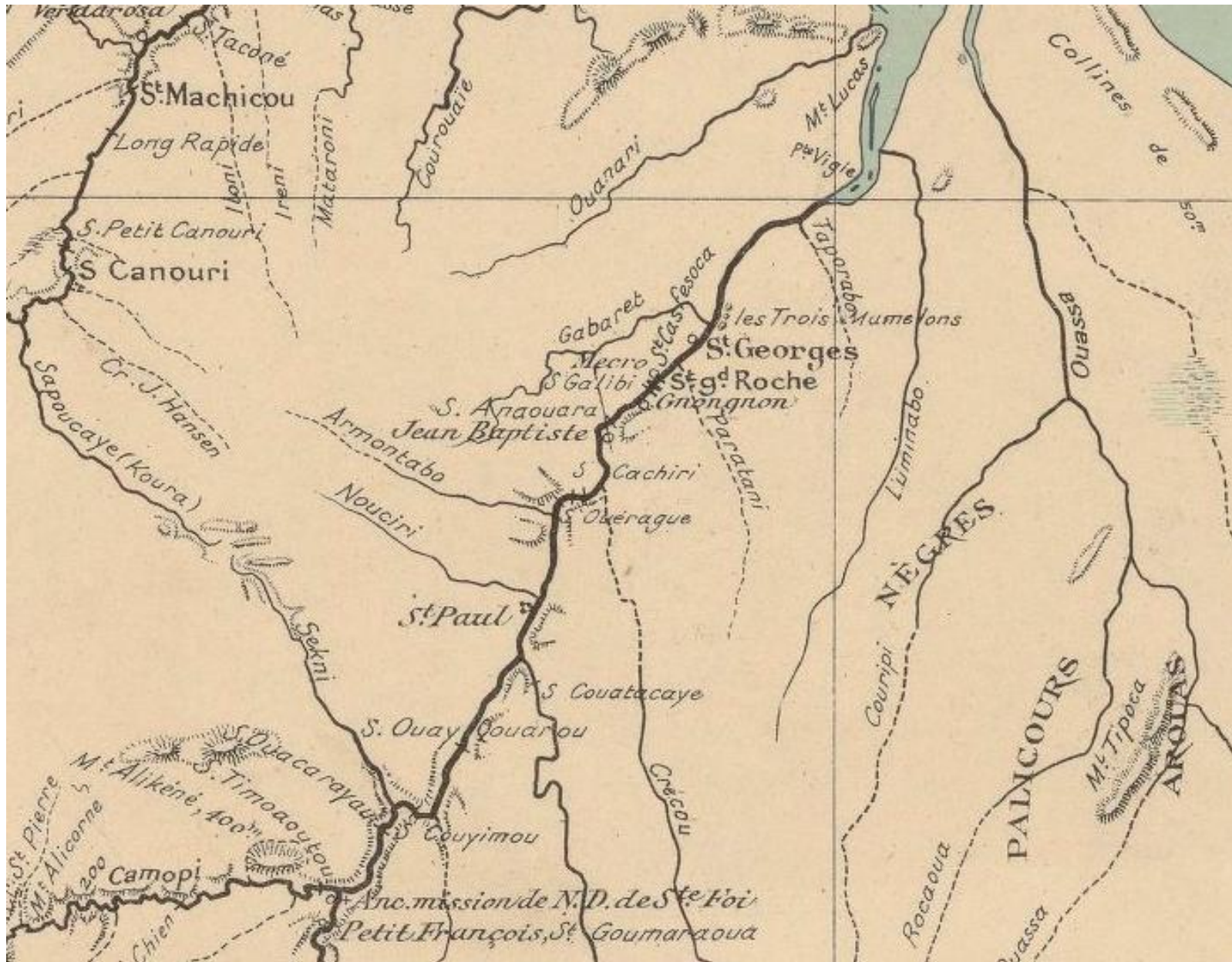
La carte délimite précisément le *Quartier d'Oyapock*, de la Montagne d'Argent au premier saut sur l'Oyapock. Les aires de cultures sont indiquées au long des rives, donnant une idée du nombre de propriétaires et des superficies travaillées. Dans un coin du document, il est indiqué que le quartier d'Oyapock totalise, en 1890, 578 habitants. La montagne de l'Observatoire se nomme maintenant *Montagne de La Condamine*.



48. [1891Coudreau] *Carte de la Guyane, Exploration des Tumucs-Humacs, des affluents du Maroni, de l'Oyapock, etc (détail)*, Mission du Ministère de l'Instruction Publique, Henri Coudreau, Société de Géographie, Paris, 1891.

Carte retraçant les itinéraires d'explorations de Henri Coudreau, reprise partiellement dans son célèbre ouvrage *Chez nos Indiens ; quatre années dans la Guyane française*, Hachette, Paris, 1893. Sur cette carte à grande échelle (1/2000000e), Coudreau n'a retenu pour le bas Oyapock que quatre sites d'habitation significatifs : *Saint Georges*, *Gnongnon* (habitation du Capitaine amérindien du même nom), *Jean-Baptiste* et *saut Grande Roche*. La carte est précise et juste, sauf en ce qui concerne les "collines de 50 mètres" dans l'aire du Cap d'Orange⁴¹. Coudreau dans son ouvrage indique que la région est peu peuplée, les habitations s'étirent de manière lâche au long des rives et les habitants du petit bourg de Saint Georges sont principalement installés sur la rive d'en face.

41 " Cette zone (qui est celle du Parque Nacional do Cabo Orange) est couverte de mangroves et de forêts inondables à palmiers Euterpe (wassey)" (note de Pierre Grenand).



49. [1900Berne] *Carte générale de la Guyane, représentant les prétentions des deux parties*
(pièce versée au dossier du procès de Berne), 1900.

En vert, la ligne de frontière revendiquée par le Brésil lors du règlement de Berne en janvier 1901, en rouge celle revendiquée par la France. Les juges trancheront pour une frontière passant par le milieu du lit du fleuve Oyapock. Ainsi les deux rives seront définitivement partagées entre les deux puissances, et les habitants (créoles, amérindiens, caboclos) politiquement répartis entre les rives des deux pays.

Au début du XX^e siècle, les Créoles guyanais se rabattront sur la rive gauche ; des Saramaka s'établiront sur cette même rive ; les Indiens Palikur trouveront d'abord refuge sur la rive française, puis la majorité d'entre eux regagnera le Brésil vers 1914 avant que les Palikur de la rive française n'accueillent à nouveau des familles venues du Brésil à partir des années 1950-60 ; les Caboclos et les Indiens Karipun développeront la rive droite, mais ne manqueront pas de chasser, collecter et cueillir parfois sur la rive gauche. Et d'autres groupes viendront encore au cours du siècle enrichir la population de l'Oyapock : en amont, des familles d'Indiens Wayāmpi passeront la frontière pour se distribuer en groupes "français" ou "brésiliens" de part et d'autre du bassin ; en aval, des fonctionnaires des États respectifs se déploieront sur chaque rive ; des Indiens Kali'na de Guyane, des Galibi-Marworno et des pêcheurs du delta de l'Amazone s'installeront sur la rive droite. Puis viendront à la fin du XX^e siècle ceux que tente, au terme d'un long et difficile voyage, le passage d'un pays du "sud" (Brésil, mais aussi Pérou, Equateur, Colombie, Guyana, Surinam...), vers un pays de la Communauté européenne. Le mouvement sans fin des hommes à la poursuite de leurs rêves ou d'un avenir simplement meilleur.

Références des cartes

Les cartes utilisées dans ce travail font partie du domaine public et proviennent majoritairement du fonds de la Bibliothèque Nationale de France (Département des Cartes et Plans), disponible sous forme numérique via le site Gallica. D'autres cartes ont été également consultées dans les fonds publics de la Bibliothèque Nationale du Brésil et de la Bibliothèque de l'Université de Harvard (Etats-Unis). Quelques cartes proviennent enfin de fonds divers, consultés via les bases de données publiques.

1. [1506Cosa] *Mappemonde*, Juan de la Cosa, circa 1506 (issue d'une copie, in Antonio Dascano, *Ensayo biográfico de Juan de la Cosa*, Faure, Madrid, 1892). (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530604602).
2. [1516Maiolo] *Mappemonde*, Vesconte Maggiolo, 1516 (Bibliothèque de la ville de Naples, image en domaine public).
3. [1515Maiolo] *Fragment de la carte des côtes du nord*, Vesconte Maggiolo, 1515, Centro Nacional da Pesquisa na Amazônia (INPA, Manaus, Brésil). (publiée in Grenand 2011).
4. [1581Thevet] *Le nouveau monde decouvert et illustré de nostre temps*, André Thévet, cosmographe du roi, Chez Guillaume Chaudière, Paris, 1581 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8468887w).
5. [1598Hondius] *Nieuwe Caerte van het wonderbaer ende goudrijcke landt Guiana*, d'après les informations de Sir Walter Raleigh, Jodocus Hondius, 1598. (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84924380).
6. [1613DeVaulx] *Carte de l'Océan Atlantique*, Pierre de Vaulx, Pilote et géographe pour le Roy, Le Havre, 1613 (Bibliothèque Nationale de France, ref.

catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5906245s)

7. [1640Jansonius] *Guiana siue Amazonum Regio* (détail), Ioannes Iansonius (ou Jan Jansonius), à Amsterdam, 1640 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.009,03,010on).
8. [1654Duval] *La Guaiane, ou Coste sauvage, autrement El Dorado, et País des Amazones* (détail), Pierre Duval d'Abbeville (chez l'auteur), Paris, 1654. (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84915381).
9. [1656Sanson] *Partie de Terre Ferme où sont Guiane et Caribane* (détail), Nicolas Sanson d'Abbeville (chez Mariette), à Paris, 1656. (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596765d).
10. [1666LaBarre] *Carte nouvelle de la France Equinoctiale, dressée sur les mémoires du Sieur de la Barre*, Mél cartographe, (chez Ribou), Paris, 1666. (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531032900).
11. [1677Duval] *Coste de Guayane, autrement France Equinoctiale ou la Terre Ferme d'Amérique suivant les dernières Relations* (détail), Pierre Duval, chez l'auteur à Paris, 1677 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85967677).
12. [1680Sanson] *Cours de la rivière des Amazones, dressé sur la relation du Père Christophe d'Acugna*, Nicolas Sanson d'Abbeville, à Paris, 1680 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85967499).
13. [1696GouvCayenne] *Carte du gouvernement de Cayenne dans l'Amérique méridionale*, anonyme, Cayenne, 1696 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53103257g).
14. [1700DeLisle] *Tabula Americae* (révision de la carte de Antonio de Herrera, détail), Guilhem de L'Isle, Paris, circa 1700 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40577015h).
15. [1719DeFer] *La partie méridionale de l'Amérique appelée Terre ferme*, Nicolas de Fer, chez Bénard, Paris, 1719 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407384052).
16. [1728D'Anville] *Plan du fort St Louis dans la rivière d'Ouyapoc*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, 1728, Paris (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40628086d).
17. [1729d'Anville] *Carte de la Guiane française ou du gouvernement de Caienne depuis le Cap de Nord jusqu'à la rivière de Maroni*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1729 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb406272872).
18. [1730Anonyme] *Carte de l'embouchure d'Ouyapoc*, anonyme, circa 1730 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44246790c).
19. [1730D'Anville] *Guyane française entre l'île du Diable, le Cassipour, et les sources de l'Oyapok*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, circa 1730 (Bibliothèque

- Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40743567w).
20. [1731Anonyme] *Voyage de l'Oyapock à Marony*, anonyme, 1731 (Bibliothèque Nationale de France).
 21. [1745LaCondamine] *Carte du cours du Maragnon ou de la grande rivière des Amazones*, levée entre 1743 et 1744 par M. de La Condamine, de l'Académie des Sciences, Paris, 1745 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40595406k).
 22. [1745d'Anville] *Carte manuscrite de la Guyane française depuis le Cap d'Orange jusqu'à la Pointe des Roi* (détail), Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1745 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40627378c).
 23. [1748d'Anville] *Carte de l'Amérique méridionale (par ordre du Roi)*, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Paris, 1748 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40738368p).
 24. [1750GdP] *Carte du traité de frontière établi à Madrid en 1750*, Commission des frontières, Gouvernement du Portugal, 1750 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.011,14,011on).
 25. [1750Anonyme] *Côtes de la Guyane brésilienne de l'Oyapock à Pará*, anonyme, 1750 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb406179733).
 26. [1755Lavaud] *Plan de la rivière d'Oyapock*, Lavaud, Paris, 1755 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44246919j).
 27. [1760Audiffredy] *Carte de la rivière d'Oyapock, dressée par le chevalier d'Audiffredy*, manuscrit, 1760 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407623723).
 28. [1762Bellin] *Carte des costes de la Guyane Française*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1762 (Bibliothèque de l'Université de Harvard, image en domaine public).
 29. [1763Bellin] *Carte de la Guyane Française et de l'Isle de Cayenne par ordre de Mr. le Duc de Choiseul Ministre de la Guerre et de la Marine*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1763 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.003,11,008on).
 30. [1760-1765Anonyme] *Carte de la rivière Oyapocko*, manuscrit anonyme, circa 1760-1765 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb442469840).
 31. [1765Bombarde] *Carte des embouchures des rivières d'Ouyapoque et d'Aprouaque*, M. Bombarde, manuscrit, 1765 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40593927f).
 32. [1765Bellin] *Entrée des rivières d'Ouyapoco et de Couripi*, Jacques Bellin, Ingénieur de la Marine, Paris, 1765 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40627379q).

33. [1766Buache] *Carte manuscrite de la Guyane depuis le Marony jusqu'au Yary*, Philippe Buache, 1766 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb406047968).
34. [1777GdP] *Carte du traité de frontière établi à Madrid en 1777* (détail), Commission des frontières, Gouvernement du Portugal, 1777 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.011,14,011on).
35. [1789Poirson] *Carte géographique-géologique de la Guyane Française, dressée sur les relevés de Mr Leblond, médecin naturaliste* (détail), Jean-Baptiste Poirson, Paris, circa 1789 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb405939263).
36. [1790Braun] *Carta topografica da principal entrada do Rio Amazonas* (détail), Joao Vascos de Braun, manuscrit, 1790 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.023,01,002on).
37. [1795Mentelle] *Carte de la Guyane française* (détail), Simon Mentelle, Paris, vers 1795 (Bibliothèque de l'Université de Harvard, image en domaine public).
38. [1803Poirson] *Carte de la Guyane française et hollandaise*, Jean-Baptiste Poirson, Paris, 1803 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb406163062).
39. [1843Bouffard] *Carte de la Guyane d'après les termes du traité d'Utrecht*, Louis Bouffard, Société d'études pour la colonisation de la Guyane, 1843 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43519687p).
40. [1853Anonyme] *Carta topographica da Provincia de Oyapockia*, anonyme, imprimée par Heaton and Rensburg, 1853 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.012,07,017on).
41. [1860Azevedo] *Carta hydrografica e descritiva da parte comprehendida entre o rio Conani et o rio Oyapock*, José da Costa Azevedo, Comissão exploradora, Governo Imperial, 1860 (Biblioteca Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.036,06,001/015 ex.1).
42. [1867Bouyer] *Carte de la Guyane française d'après les travaux des Jésuites et de d'Anville*, Commandant Frédéric Bouyer, Paris, 1867 (in Bouyer Frédéric, 1867, *La Guyane française*, Hachette, Paris, page 252).
43. [1874Malte-Brun] *Carte de la Guyane française indiquant les établissements pénitentiaires*, Victor-Adolphe Malte-Brun, Paris, 1874 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40710483h).
44. [1878Anonyme] *Carte des concessions aurifères (quartier de l'Oyapock)*, anonyme, 1878 (Bibliothèque de l'Université de Harvard, image en domaine public).
45. [1878Eutrope] *Guyane française, carte géographo-géologique*, L. Eutrope, Cadastre de Cayenne, 1878 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407253004).
46. [1880CdF] *Confrontação entre o mappa do Brasil e a carta da Bahia do Rio de Janeiro*, Commission des frontières, Gouvernement brésilien, circa 1880 (Biblioteca

Nacional do Brasil, ref. Cartografia - ARC.011,03,012 ex.1).

47. [1890Anonyme] *Carte de recensement de la population de Guyane*, anonyme, 1890 (Bibliothèque de l'Université de Harvard, image en domaine public).
48. [1891Coudreau] *Carte de la Guyane, Exploration des Tumuc-Humacs, des affluents du Maroni, de l'Oyapock, etc.*, Mission du Ministère de l'Instruction Publique, Henri Coudreau, Société de Géographie, Paris, 1891 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40725302t).
49. [1900Berne] *Carte générale de la Guyane, représentant les prétentions des deux parties* (pièce versée au dossier du procès de Berne), 1900 (Bibliothèque Nationale de France, ref. catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40710484v).

*

Ouvrages cités dans le texte

- Abbeville, Claude d', 1614, *Histoire de la mission des pères Capucins en l'isle de Marignan et terres circonvoisines [...]*, chez François Huby, Paris.
- Biet Antoine, 1692, *Voyage de la France équinoxiale en l'isle de Cayenne, entrepris par les François en l'année 1652*, Paris.
- Bouyer Frédéric, 1867, *La Guyane française*, Hachette, Paris.
- Collomb Gérard, Van Den Bel Martijn, 2010, *Entre deux mondes, Amérindiens et Européens sur les côtes de Guyane avant la colonie (1560, 1627)*. Textes réunis et présentés par G. Collomb et M. Van Den Bel, CTHS, Paris.
- Coreal Francisco, 1722, *Voyages de François Coreal aux Indes occidentales [...] de 1666 à 1697*, chez André Cailleau, Paris.
- Coudreau Henri, 1893, *Chez nos Indiens ; quatre années dans la Guyane française*, Hachette, Paris.
- Dupuy Francis, 2012, *Les arpenteurs des confins, Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)*. Textes réunis et présentés par Francis Dupuy, CTHS, Paris.
- Duviols Jean-Paul, 1986, *L'Amérique espagnole vue et rêvée dans les livres de voyage de Christophe Colon à Bougainville (1492-1768)*, Promodis, Paris.
- Evreux Yves d', 1615, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Paris.
- Froidevaux Henri, 1894, *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIII^e siècle (1720-1742)*, *Bulletin de géographie historique et descriptive*, vol. 74, Paris.
- Godfroy Marion, 2014, *Le dernier rêve de l'Amérique française*, Vendémiaire, Paris.
- Grenand Françoise, Grenand Pierre, 1987, "La côte d'Amapá, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock à travers la tradition orale palikur", *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi, séria antropologia*, 3(1), 1987, pp. 1-77.
- Grenand P., Davy D., Perbet P. et al., 2015, *Cartes toponymiques du Moyen et du Haut Oyapock (série de 5 cartes au 1/25000e, 1/60000e, 1/100000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne.

- Grenand Pierre, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres ; essai d'ethnohistoire wayãpi*, Travaux et Documents de l'ORSTOM, Paris.
- Grenand Pierre, 2011, *Histoire des Palikur*, OHM Oyapock, Cayenne.
- Grenand Pierre, 2014, "Las naciones indias, Guayana Francesa y Amapá – siglos XVI-XIX. Algunas reflexiones en torno al etnogénesis" (pp. 407-416), in Stephen Rostain (ed.), *Antes de Orellana*, Actes & Mémoires de l'Institut Français d'Études Andines, tome 37, Lima, Pérou.
- Grillet Jean, Béchamel François, 1698, *Journal of the Travels of John Grillet and Francis Bechamel into Guiana in the Year 1674, in order to discover the great lake of Parima, and the many cities said to be situated on its banks, and reputed the richest in the world*, London.
- Joubert P, Perbet P. et Grenand P., 2015, *Cartes historiques du Moyen et du Haut Oyapock (1670 à 1990, série de 6 cartes au 1/500000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne.
- La Condamine Charles-Marie de, 1745, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale... pour l'Académie des Sciences*, Paris (republié in Charles-Marie de la Condamine, *Voyage sur l'Amazonie*, La découverte, Paris, 1981).
- Le Fèbvre de La Barre Joseph-Antoine, 1666, *Description de la France équinoctiale, cy-devant appelée Guyanne, et par les Espagnols, El Dorado*, Paris.
- Malouet Pierre-Victor, 1853, *Voyage dans les forêts de la Guyane française*, Sandré, Paris.
- Màrtir d'Angleria Pedro, 1989 (1501), *Décadas del Nuevo Mundo*, Polifemo, Madrid.
- Mocquet Jean, 1617, *Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales*, Paris.
- Pérez Patrick (avec Olivier Archambeau), 2012, *Architecture et paysages de Saint Georges de l'Oyapock*, OHM Oyapock, CNRS Guyane, Cayenne.
- Pouliquen Monique, 2001, *Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802.*, C.T.H.S., Paris, 2001.

*

Les travaux de l'OHM Oyapock

Mise en perspective

Ce travail s'inscrit dans la suite des études initiées par l'Observatoire Hommes / Milieux *Oyapock*, de l'INEE, Institut Ecologie et Environnement du Centre National de la recherche Scientifique (CNRS). Les différents OHM existant de par le monde sont fédérés dans un réseau, le ROHM, chargé de mutualiser leurs efforts et leurs compétences. Ce dispositif est supporté financièrement par les Investissements d'Avenir du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche via le Laboratoire d'Excellence DRIIHM.

Créé en juin 2008, l'OHM *Oyapock* a pour but d'étudier les changements sociaux, économiques et environnementaux que va produire l'ouverture du pont transnational enjambant le fleuve Oyapock entre l'Amapá et la Guyane française.

Décrypter le passé, mesurer les perturbations, évaluer les changements à différentes échéances, modéliser et prévoir, constituer une banque de données, telles sont les missions qu'il s'est données, afin que les connaissances scientifiques produites servent d'outil d'aide à la décision pour les municipalités, les collectivités territoriales, les grands services de l'État et, bien sûr, les riverains.

Titres des études disponibles

Armanville F. (2012). *Les Homes Indiens en Guyane française : pensionnats catholiques pour enfants amérindiens (1948-2012)*, Master 2 d'anthropologie, Université Aix-Marseille, OHM Oyapock, 114 p.

Ayangma s. (2010). *Développement local et transformations foncières dans la commune de Ouanary*, rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 21 p.

Boudoux d'Hautefeuille M. (2012). *Entre marge et interface, recompositions territoriales à la frontière franco-brésilienne (Guyane/Amapá)*, Thèse de doctorat en Géographie, Université des Antilles et de la Guyane, CNRS/OHM Oyapock, 466 p.

- Boyrie A. (2012). *Typologie de la fragmentation forestière par télédétection et évaluation des politiques publiques d'aménagement dans le bas-Oyapock (Etat d'Amapá-Brésil / Guyane française)*, Master 2 Développement durable, Management environnemental et Géomatique, Université Paris I Panthéon Sorbonne, OHM Oyapock/IRD UMR Espace-Dev, 55 p.
- Collectif (2010). *Seconde rencontre transfrontalière des peuples amérindiens, nord-Brésil, Surinam, Guyane française : réseau d'acteurs et développement durable en faveur des communautés indigènes*, OHM Oyapock / Iepé, Cayenne-São Paulo, 93 p.
- Conan C., (2014). *Attitude des femmes vis-à-vis de la fécondité à Saint-Georges de l'Oyapock*, rapport d'étude, OHM Oyapock-Institut de démographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 49 p.
- Crespi B. (2013). *Identités, migrations et transmission des savoirs des pêcheurs de l'Oyapock. Le cas d'une région transfrontalière et pluriculturelle, entre Guyane française et Brésil*, Master 2 en Géographie, Université de Paris 7 -Denis Diderot, OHM/IRD, 93 p.
- Davy D. (2010). *La vannerie dans le bas Oyapock, un bien patrimonial partagé, A cestaria do baixo Oiapoque, patrimônio comum*, OHM Oyapock /PNRG, Cayenne, 20 p.
- Davy D. & Filoche G. (coord.),(2014). *Zones de Droits d'Usage Collectifs, concessions, cessions en Guyane française : bilan et perspectives 25 ans après*, rapport d'étude coordonné par l'OHM Oyapock, Cayenne, 166 p. plus annexes & Atlas Cartographique.
- Davy D., Surugue N., Benabou J., & Le Noc M. (2012). *Connaissance des ressources en aroumans (Ischnosiphon arouma et I. obliquus, Marantacées) sur le territoire du Parc Amazonien de Guyane*, Rapport d'étude dans le cadre d'une convention de recherche entre l'OHM Oyapock et le Parc Amazonien de Guyane, Cayenne, 104 p.
- Flacon J., (2013). *Représentation des enjeux environnementaux dans le territoire transfrontalier du bas Oyapock (Guyane française/Etat d'Amapá (Brésil))*, Mémoire de Master 2 en Géographie, Université d'Artois-OHM, 69 p.
- Grenand P. (2011). *Histoire des Palikur 1500-1925 : Synthèse à leur intention*, document de synthèse, OHM Oyapock, Cayenne, 57 p.
- Grenand P., Davy D., Perbet P. et al., (2015). *Cartes toponymiques du Moyen et du Haut Oyapock (série de 5 cartes au 1/25000e, 1/60000e, 1/100000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne.
- Joubert P, Perbet P. et Grenand P. (2015). *Cartes historiques du Moyen et du Haut Oyapock (1670 à 1990, série de 6 cartes au 1/500000e)*, Parc amazonien de Guyane et OHM Oyapock, Cayenne.
- kone t. (2010). *L'agriculture à Saint-Georges de l'Oyapock : bilan et perspectives*, rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 104 p.
- Laval P. (2011). *La filière wassey (Euterpe oleracea, Arecaceae) dans le bas Oyapock*, Master 2 en ethnoécologie, MNHN/OHM Oyapock, Paris, 85 p.

- Le Tyrant M. (2012). *Les politiques du risque lié au paludisme et à la dengue en Guyane*. Master 1 en géographie, Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, 119 p.
- Martins Faure I. (2010). *Dynamiques spatiales en zone frontalière : contribution à un diagnostic de l'économie des petits exploitants agricoles du nord de l'Amapá*, rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 115 p.
- Migeon G, M. Mestre & Saldanha J. (2012). *Archéologie du Bas-Oyapock*, rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 48 p.
- Montfort F. (2013). *Impacts des changements de pratiques de l'agriculture itinérante sur brûlis sur la régénération de la végétation, dans des champs cultivés par la communauté amérindienne palikur de Saint Georges de l'Oyapock (Guyane française)*, Master 2 en écologie, Université de Montpellier II, 37 p.
- Nicolle S., (2014). *Les espaces naturels protégés en forêt amazonienne. Des doctrines de gestion aux dispositifs : quelle efficacité pour la protection de l'environnement ? Etude comparative France (Guyane)/ Brésil (Amapá)*, Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, UAG- Université Montpellier 1-OHM Oyapock, 649 p.
- Pérez P. et Archambeau O. (2012). *Architectures et paysages de Saint-Georges de l'Oyapock.*, OHM Oyapock, Cayenne, 238 p.
- Reinette Y. (2011). *Connaissance, conservation, circulation de l'agro-diversité dans un espace transfrontalier*, rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 106 p.
- Salazar S. & M.-A. Sanquer, (2014). *Cachiri et alcool à Camopi (Guyane française), Recherche Action Participative 2009-2013*, Rapport d'étude ARS-OHM, 198 p.
- Serges D., Garcia T., Silva G. V., de Souza Oliveira B. & Soares C. L., (2013). *Gestion des déchets dans le quartier d'habitats spontanés transfrontalier de Vila Vitória*, Rapport d'étude, OHM Oyapock, Cayenne, 33 p.
- Sévelin-Radiguet P. (2011). *Usage et gestion du domaine forestier Régina/Saint-Georges, Guyane française*, Master 2 en écologie, UAG/OHM Oyapock, Cayenne, 79 p.
- Soarez C. L. (2013). *Vila Brasil, Ilha Bela e Camopi : Efeitos da migração para os garimpos da fronteira Franco-Brasileira*, Master 2 en développement régional, Université Fédérale d'Amapá (Brésil) et OHM Oyapock, 169 p.
- Tankam A., (2014). *OHM Oyapock : mener une observation pérenne d'un territoire en mutation*, Mémoire de Master 2 en Géographie, Université de Franche Comté-OHM, 141 p.
- Tritsch I. (2013). *Dynamiques territoriales et revendications identitaires des Amérindiens wayãpi et teko de la commune de Camopi (Guyane française)*. Thèse de doctorat en Géographie, Université des Antilles et de la Guyane, CIRAD/UMR Ecofog/OHM, 438 p.
- Villemant N. (2013). *Inventaire, cartographie et analyse spatiale des données de paludisme dans la région transfrontalière de l'Oyapock (Guyane française et Amapá, Brésil)*, Master 2 en Géographie, Université Paris 1-Sorbonne-IRD-UAG-OHM, 135 p.
- Vincent N. (2013). *De l'étranger dans le quotidien... évolutions et adaptations de l'alimentation à Saint-Georges de l'Oyapock*, Master 2 en Anthropologie, Université de Toulouse II-EHESS-OHM, 139 p.

*



Cet ouvrage est un voyage dans l'univers des cartes qui, de la Renaissance au début du XXe siècle, décrivent le cours inférieur de l'Oyapock, un fleuve de Guyane qui serpente entre Amazonie et Atlantique. La cartographie de l'Oyapock est abondante et variée, et ce depuis les époques de la découverte de la région vers 1500. Les légendes qui se rapportent à ces contrées ne sont sans doute pas étrangères à cet engouement. Ne disait-on pas que l'Oyapock menait à l'Eldorado, une contrée de l'intérieur des Guyanes où le seigneur de Manoa se baignait dans la poudre d'or ? Explorateurs, boucaniers, mais aussi administrateurs royaux, puis colons et envoyés de la République se succédèrent quatre siècles durant, produisant cartes, relevés, plans et croquis d'habitations. Ce sont ces documents, de 1506 à 1900, qui sont recueillis ici, choisis et commentés à partir des ouvrages de chaque période.

Patrick Pérez, anthropologue et architecte, enseigne les sciences humaines et sociales à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Membre du Centre d'Anthropologie Sociale - LISST (CNRS, EHESS, Université de Toulouse Jean Jaurès) et membre associé au Laboratoire de Recherches en Architecture de l'ENSA Toulouse, il conduit des recherches sur les architectures, les paysages et les environnements de diverses communautés des Amériques.